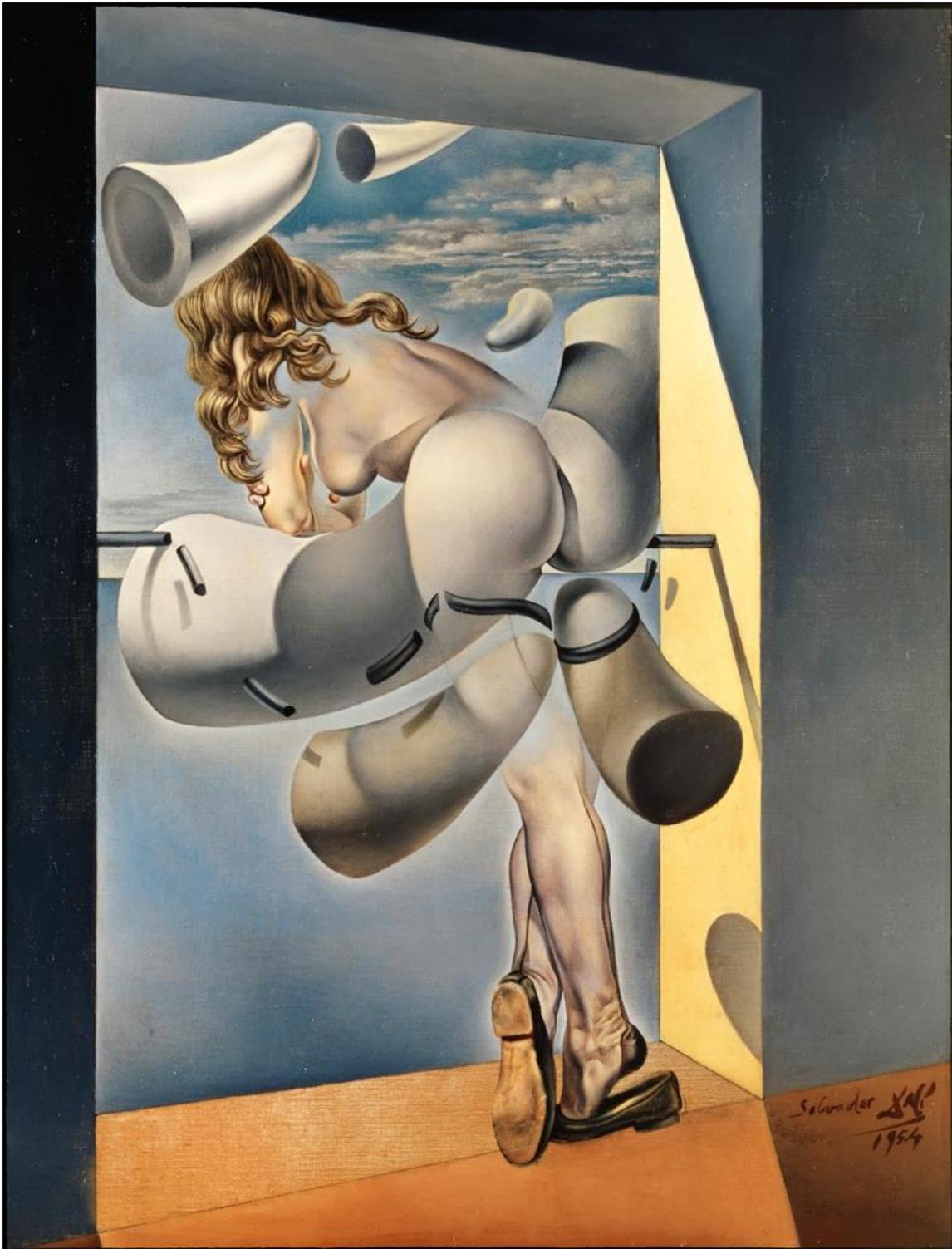


*Antisioniste autosodomisé par les cornes de sa propre inclusivité*



Salvador Dalí, *Jeune vierge autosodomisée par les cornes de sa propre chasteté*, 1954

**Stéphane Zagdanski**

## AVERTISSEMENT

Cette patiente explication de texte répond à une longue attaque sous pseudonyme publiée par le site *lundimatin*, intitulée *Hair la Palestine*, portant contre ma personne, ma littérature, et surtout mon texte *Penser la Palestine* paru il y a plus d'un an sur le même site.

Avant de me lire, il est donc conseillé de prendre connaissance :

1/ de mon texte initial : <https://lundi.am/Penser-la-Palestine>;

2/ du passage de mon Séminaire où j'évoque le militant breton antisioniste Julien Salingue : <https://youtu.be/6fGS-5OY60Q?t=5035>;

3/ Du texte contre moi : <https://lundi.am/Hair-la-Palestine>.

*Nota bene* : C'est la première et dernière fois que je prends la peine de répliquer à une attaque antisioniste contre mon Séminaire ou moi-même.

Cette minutieuse réponse vaudra pour tout cas d'école.

« Il ramassa la poussière du premier homme depuis les quatre coins du monde, [où se trouvent les quatre sortes de couleur :] rouge, noir, blanc et vert pâle. Pourquoi depuis les quatre coins du monde ? Parce que le Saint, béni soit-II, S'était dit: Si un homme, issu de l'est, s'en est allé à l'ouest, ou bien si, provenant de l'ouest, il est parti à l'est, lorsque vient pour lui le temps de quitter le monde, il faut que jamais la terre ne puisse lui déclarer : La poussière de ton corps n'est pas la mienne, retourne au lieu d'où tu as été créé !»

*Pirqé de Rabbi Eliézer*

« La Palestine constitue une partie inséparable de la patrie arabe, et le peuple palestinien fait partie intégrante de la nation arabe. /.../ Les Juifs ne forment pas une nation unique dotée d'une identité propre, mais ils sont citoyens des États auxquels ils appartiennent. »

OLP, *Charte nationale palestinienne*

« À quoi l'on peut seulement répondre par les mots du duc de Wellington : “Si vous pouvez croire cela, vous pouvez croire n'importe quoi.”»

Bernard Lewis, *La question de l'orientalisme*

*Agent inconnu ?*

Che.(è).r.e.(s) Ma.bn.y L.i.l (.e ?)-Maj.houl.,

Vous ne m'en voudrez pas si je prends la précaution de vous inclusiviser... Comment faire autrement puisque je ne vous connais ni d'Ève ni d'Adam.

Vous apprécierez, j'espère, cette allusion préliminaire à la bonne vieille binarité inventée par le judaïsme. N'allons pas pour autant négliger que, selon cette même tradition proto-sioniste, l'homme fut créé *all inclusive* « mâle-et-femelle ». Je préfère préciser tant il faut faire preuve de circonspection dans l'alambiqué domaine de la différenciation sexuelle, un peu comme dans celui du conflit israélo-palestinien qui nous occupe – au sens d'une *préoccupation*, bien sûr, nullement d'un territoire envahi !

« Mabny Lil-Majhoul », votre énigmatique patronyme, n'est ni mâle ni femelle. N'ayant jamais entendu un tel nom, je ne puis deviner si vous êtes un homme, une femme, un transsexuel, un androïde de Boston Dynamics – j'ai cru déceler dans votre argumentation quelques failles typiques d'une Intelligence Artificielle, mais il faut dire qu'elles sont également coutumières chez les Idéologues Attardés –, un collectif, un individu... ni quel sont votre âge, vos publications, ou vos titres de gloire antisionistes.

Ne trouvant trace de votre patronyme, un soupçon me vient... Serait-ce un pleutre pseudonyme comme il en fourmille tant sur internet?... Pauvres Palestiniens qui ont de si besogneux défenseur assez couards pour se déguiser sous des noms d'emprunt. Mais... ô surprise ! après vérification auprès d'un complice lettré arabisant, je découvre que le capon ou la

pleutresse, voire les trolls trouillards qui m'invectivent sous votre plume se dissimulent derrière une formule de la grammaire arabe correspondant au « passif agentif », *mabny lil-majhoul* signifiant littéralement : « dont l'agent est inconnu ».

« Agent inconnu » ? J'aimerais bien ! Hélas, rien que d'archiconnu dans cette indigente prose de propagandiste pur et dur de la cause palestinienne, que je vais prendre le temps d'analyser textes sur table. C'est ce qui me différencie de mes adversaires antisionistes, pour leur plus grand malheur : je les cite sourcilleusement.

### *Entrée en scène de Juju Lourdingue*

Si je m'écoutais, je jurerais qu'Agent Inconnu n'est autre que le caricatural militant antisioniste Julien Salingue<sup>1</sup>, ulcéré par son évocation lors de la dernière séance de mon Séminaire tenue quatre jours seulement, tiens tiens, avant qu'Agent Inconnu ne décide de rédiger sa copie.

Julien Salingue en effet est brièvement nommé dans mon Séminaire<sup>2</sup>. Avec certes un soupçon d'ironie, j'indique sa thèse de doctorat de 727 pages contre les Sionistes en faveur des Palestiniens. J'y explique que Salingue est un cas intéressant de Breton ni juif ni musulman qui consacre avec une passion vorace son existence à la cause palestinienne, et qu'un tel acharnement existentiel ne saurait être neutre... Cela ne tient pas à la personne de Julien Salingue, ni de « Mabny Lil Mahjoul », ni de qui que ce soit qui se cache derrière ce texte violent, amer, grotesque, mensonger, presque touchant parfois – l'auteur est malheureux dans l'existence, il

---

<sup>1</sup> <https://twitter.com/juliensalingue>

<sup>2</sup> <https://youtu.be/6fGS-5OY60Q?t=5035>

l'avoue –, pathétique souvent et globalement filandreux dans la forme comme il est abject sur le fond.

Peu importe en réalité qui est mon pleutre adversaire, les militants antisionistes sont aussi interchangeables que deux vocables binaires après être passés dans la moulinette de l'inclusion. Ainsi Agent Inconnu, très remonté contre la « **petite vie de Blanc·he·s du capitalisme tardif** », vitupère-t-il mes « **écrits lamentables et dégradants sur “l’Afrique”, “les Noirs” et surtout “les Noires”** », tandis que Julien Salingue, pour sa part, qui dédie sa thèse de science politique à « **la clique bretonne** », publie sur sa page Facebook des vidéos de Noirs américains stupidement comparés à des Bretons qui se congratulent entre eux mais snobent tous les autres<sup>3</sup>.

Où va se nicher l'identification...



<sup>3</sup> <https://www.facebook.com/1067976433/videos/10215684784007123/>

Non, l'impossible neutralité n'a rien à voir avec la pauvre personnalité imaginaire de qui que ce soit en miroir de qui que ce soit d'autre. Elle tient à l'essence équivoque de la Parole. Concernant « **ceux qu'on appelle communément les Juif·ve·s** » (*sic* !), comme concernant les choix langagiers que l'on adopte, *nul n'est jamais neutre*, contrairement à ce qu'entendent maladroitement dissimuler sous leur ponctuation postillonnante les dégénérés de la neutralité inclusive.

Telle est la raison pour laquelle, Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs – oui, je suis classique et répugne aux charmes doctrinaux de l'inclusivité –, je vous présente ma nouvelle création : « Juju Lourdingue », cas chimiquement pur d'idéologue antisioniste militant... Mettez cette taquinerie au compte de mon humour juif (les Juifs aiment déformer les noms, il faut lire Proust pour le comprendre).

Juju Lourdingue, donc, s'est fendu d'une longue diatribe contre « **Stéphane Zagdanski** ». Me vient à l'idée la judicieuse question qu'on posait autrefois dans les groupuscules d'extrême-gauche : D'où parles-tu, Juju ? Elle revient en l'occurrence à soupçonner anguille antisémite sous roche antisioniste dès qu'un militant caractériel écrit le mot « **juif·ve·x·s** », tout comme on peut légitimement soupçonner un racisme inconscient lorsqu'un bien pensant lecteur de *Libération* prononce les mots « Black » ou « Beur » de crainte de passer pour raciste en proférant les mots « Noir » et « Arabe »... Et tout comme on peut à bon droit soupçonner une monumentale malaisance érotique sous les *éléments de langage* de l'écriture inclusive.

Les « Blancs », les « Noirs » et toi, pauvre Juju ! Si à ton âge tu n'as toujours pas compris l'évidente gémellité spéculaire des propagandes racistes de Zemmour et du P.I.R., même moi, ton créateur – ton Papa, en

somme, mon Pinocchio (tu mens beaucoup, on va le voir...) –, je ne puis rien pour toi.



**Julien Salingue**  
@juliensalingue



Remarquable travail d'Amnesty International, qui confirme ce que beaucoup s'évertuent à nier malgré les évidences: Israël pratique une politique d'apartheid contre les Palestinien·ne·s.

Ne vois qu'affection, compassion, empathie même dans mon tutoiement, mon Juju. Après tout, je t'ai créé, tu n'existes pas, toi non plus, comme l'Histoire ! Et je précise, au cas improbable où Julien Salingue lirait un jour ces lignes (entre huit réunions tupperware BDS et trente tweets inclusifs contre Israël, Mr Salingue a sans doute bien autre chose à faire qu'à s'intéresser à Dr Lourdingue), qu'il n'aille pas s'imaginer que mon Juju est un personnage à clé, fût-ce la « **clé de Sheikh Jarrah** »...

Non non non ! Juju Lourdingue m'appartient ! c'est mon golem ! j'en réclame la paternité ! *Vade retro Salinguas* !

Je dois t'avouer, Juju, que j'ai du mal à contenir mes quolibets envers les invectivés dans ton genre (« **prose pourrie** », « **torchon** »...) dissimulés derrière un anonymat suspect. Si je ne dédaigne, parfois, les polémiques acerbes, contrairement à toi je m'exprime toujours en mon nom propre. C'est important un nom propre, maon ami.e. inclusif·ve – tu vois, moi aussi je peux pratiquer le non-genré ; il y a même un site sur internet où tout vocable est automatiquement transposé en bouillie non binaire par intelligence artificielle interposée<sup>4</sup>.

### Comment écrit-on en inclusif déjà ?

Rechercher un mot genré

juive / juif  
[Signaler une erreur](#)

juif·ve·x·s

juifives

C'est important de s'exprimer en son nom propre. Cela évite de délirer comme Lourdingue en assignant à chacun son étiquette essentialiste sans jamais révéler quelle est la généalogie de son propre discours :

**« Vous autres sionistes », « nous autres antisionistes », « Zagdanski et ses semblables », « cette clique », « ce groupe de Juif·ve·s d'Europe, et l'ensemble de ceux qui se sont reconnu·e·s à travers le temps et l'espace dans leur projet et dans la société absurde et violente dont il a accouché, conglomérat de Juif·ve·s réel·le·s ou supposé·e·s où règne la violence sociale et raciale, que nous autres appelons sionistes. »**

<sup>4</sup> <https://eninclusif.fr/>

Je préfère te citer en gras, Juju : on risquerait d'imaginer que je caricature outrancièrement ton inénarrable style. Et comme tu achèves ton texte sur une rageuse revendication d'identité palestinienne non-binaire des Arabes israéliens – qui ne t'ont rien demandé que je sache (« **Est Palestinien ne toute personne que l'État d'Israël nomme "Arabe" pour effacer le nom que porte son crime aux yeux du monde** »), je me demande si cette propension à étiqueter tout un chacun à ta délirante guise ne serait pas *l'exact reflet en miroir* de ta prose expectorant ses « **iels** » et ses « **celleux** » – on les accouple ça sonne *fielleux*, quel hasard ! – pour, recroquevillé derrière ton pseudonyme poltron, ne pas avoir à méditer l'épineuse question de la *distinction*, génitale comme nominale...

Jacques Lacan :

« Nous avons besoin de l'équivoque — c'est la définition de l'analyse — parce que, comme le mot l'implique, l'équivoque est tout de suite versant vers le sexe. Le sexe, je vous l'ai dit, c'est un dire. Ça vaut ce que ça vaut. Le sexe ne définit pas un rapport. C'est ce que j'ai énoncé en formulant qu'il n'y a pas de rapport sexuel. Ça veut seulement dire que chez l'homme, et sans doute à cause de l'existence du signifiant, l'ensemble de ce qui pourrait être rapport sexuel est un ensemble — on est arrivé à cogiter ça, on ne sait d'ailleurs pas très bien comment ça s'est produit — un ensemble vide. La notion d'ensemble vide est ce qui convient au rapport sexuel. »<sup>5</sup>

Résultat de sa peur panique du vide<sup>6</sup>, de même que l'inclusif compulsif répugne à méditer ce qui se joue entre « État d'Israël » et « peuple juif », il refuse de distinguer typographiquement entre mâle et femelle. J'insiste sur cette désorientation libidinale car elle est loin d'être inédite. En 1982, dans *La question de l'orientalisme*<sup>7</sup>, sa désopilante étude consacrée aux ravages du fanatisme militant dans le monde des études académiques, le génial Bernard Lewis avait déjà répondu de manière définitive aux obsessions

<sup>5</sup> «Une pratique de bavardage», *Ornicar? Bulletin périodique du champ freudien*, 1979, n° 19, p. 6

<sup>6</sup> Cf. ma préface à la réédition de *De l'antisémitisme*, intitulée « La peur du vide », Climats, 2006.

<sup>7</sup> *In Le retour de l'Islam*, folio

d'Edward Said, premier Palestinien post-colonialiste en date qui accusa le grand spécialiste juif de l'Islam d'user, à propos de l'emploi du mot *thawra* (« révolution »), d'une prose « teintée de sexualité » ! Et le délirant Said de fantasmer en miroir chez Lewis une minoration érotique qui n'existait que dans sa propre caboche proto-inclusive :

« La plupart du temps, c'est une "mauvaise" sexualité qu'il [Bernard Lewis] assigne à l'Arabe. En fin de compte, puisque les Arabes ne sont pas réellement outillés pour l'action sérieuse, leur excitation sexuelle n'est pas plus noble que le fait, pour un chameau, de se lever. /.../ Ce qui équivaut à dire qu'au lieu de copulation l'Arabe ne peut accomplir que stimulation érotique, masturbation, *coitus interruptus*. Telles sont, *je pense* <*je souligne, tout est là !*> les implications de Lewis, quelque innocent que soit son chic d'érudit, ou salonnard son langage. »<sup>8</sup>

Mais laissons ces peccadilles libidino-grammaticales qui, après tout, ne regardent que toi, Juju Lourdingue – dans le miroir embué qui te sert d'intellect, et reprenons tout depuis le début.

### *Haïr penser*

Première maladroite entourloupe de ta part : Tu prétends répondre à mon texte *Penser la Palestine*<sup>9</sup> – paru il y a *un an*... sans blague, tardigrade ! –, que tu miroites en intitulant le tien *Haïr la Palestine*...

Passons sur cette instructive association d'idées entre « penser » et « haïr ». Il se trouve que j'ai évoqué mon texte il y a seulement quelques jours (le 26 mai 2022) lors de la première séance de mon Séminaire consacré à l'antisionisme<sup>10</sup>, séance qui précède le texte de Lourdingue de quatre jours (le 30 mai 2022). Sans l'avouer, son texte répond ainsi entre les lignes à mon Séminaire si historiquement nuancé, si philologiquement minutieux, où je

<sup>8</sup> *Op. cit.*, p.353, note 1

<sup>9</sup> <https://lundi.am/Penser-la-Palestine>

<sup>10</sup> *L'Histoire, ça n'existe pas, (De l'antisionisme I)*, séance du 26 mai 2022

n'insulte personne mais au contraire explique longuement que nul n'a jamais ni tort ni raison par essence...

Lourdingue n'est pas de cet avis. Pour lui il y a bien une essence ophtalmique de ce qu'il qualifie globalement le « **crime d'Israël aux yeux du monde** ». Je te retourne ce que tu nommes mon « **ambiguïté venimeuse** », Juju. Lorsqu'il s'agit de le criminaliser, tu ne fais aucune difficulté à glisser sournoisement de l'appellation « État d'Israël » à celle d'« Israël » – soit le *nom propre* du peuple juif depuis au moins trois mille ans –, alors que tu m'accuses – moi qui ai souligné la confusion antisioniste permanente entre cet État et ce peuple, ce que tu confirmes en les fusionnant allègrement sous un seul vocable – d'être « **le plus malin** » et de tenter de la sorte « **un remarquable coup de force rhétorique qu'il n'est pas à la portée de toute personne vaguement intéressée à la question de déjouer** ».

Quant aux « **yeux du monde** » dont l'objectivité intrinsèque ne te semble jamais en cause, tu assènes aussi – avec la même naïve évidence oculaire enragée de qui confond un objectif de caméra avec un regard informé – que « **le monde entier a pu voir la police israélienne s'attaquer non seulement au cortège venu accompagner la journaliste et lui exprimer sa reconnaissance, mais au cercueil même** ». C'est sûr que pour un surexcité dogmatique, cette argumentation a le douteux avantage de résoudre *spectaculairement* la complexité d'un conflit dans lequel même Henry Laurens – historien pourtant insoupçonné de favoritisme à l'égard d'Israël – reconnaît l'impossibilité de prendre *objectivement* parti dans un tel conflit d'affects.

On conçoit que mon Séminaire, qui s'attache aux discours davantage qu'aux clichés, indispose un Juju Lourdingue, pur et dur idéologue

intransigeant pelotonné derrière son inflexible charabia inclusif. J’y déclare d’emblée, en effet, que nul ne peut rien comprendre au conflit israélo-palestinien s’il ne fait preuve d’un minimum de subtilité, s’il n’échappe aux généralisations abusives et à l’essentialisation sectaire concernant « les Juifs », « les Arabes », « les sionistes », « les Palestiniens », etc.

En un mot, « Je est un autre » – version sioniste : « Deux Juifs, trois opinions ».

Balivernes ! L’antisioniste pur et dur possède infuses toutes les réponses, il n’a nul besoin de ces circonvolutions talmudesques ! Par exemple, il sait intuitivement qui est responsable de la mort de Sherine Abu Akleh, tuée par une balle qui n’est ainsi pas perdue pour tout le monde.

Je te comprends, Juju. Les gens curieux, avides de démêler le nœud gordien d’un conflit si complexe sur lequel ta dogmatique monomanie fructifie depuis des années, risqueraient d’aller jeter un œil à mon Séminaire sur l’antisionisme. Ce serait autant de clientèle perdue pour tes assertions tranchées et ton étiquetage lapidaire... Eh bien je ne pense pas ainsi. Je suis d’avis que chacun se fasse une idée *par soi-même* (encore faut-il avoir un nom propre pour cela). J’invite dès lors tout lecteur de ces lignes sincèrement préoccupé du malheur des Palestiniens – et un tant soit peu soucieux de probité intellectuelle – à aller écouter (ou lire sur Substack<sup>11</sup>) les remarques liminaires de mon Séminaire<sup>12</sup>, puis à les comparer à la prose inclusive de Juju Lourdingue.

---

<sup>11</sup> [https://laggg2020.substack.com/p/lhistoire-ca-nexiste-pas-de-lantisionisme?r=sm2p5&s=w&utm\\_campaign=post&utm\\_medium=web](https://laggg2020.substack.com/p/lhistoire-ca-nexiste-pas-de-lantisionisme?r=sm2p5&s=w&utm_campaign=post&utm_medium=web)

<sup>12</sup> À partir de la 6<sup>ème</sup> minute : <https://youtu.be/6fGS-5OY60Q?t=400>

### *Tics dogmatiques*

« **Year after year** » est l'insipide titre de la première partie du texte de « **Mabny Lil-Majhoul** » qui, s'il feint de mépriser ce qu'il qualifie de « **Nord global** », en manie la sous-culture *globish* (« *good cop* ») en s'exprimant en novlangue Netflix comme un poisson dans l'eau, ou plutôt tel un troll poltron sur Twitter.

Juju Lourdingue manie par ailleurs au long de son texte une rhétorique sèchement assertive, immédiatement reconnaissable, typique du militant dogmatique qui entend entraver chez son lecteur toute velléité de questionner.

Ainsi Juju commence-t-il d'emblée par un *mensonge* – certes planétaire, mais ce n'est pas une raison pour bêler bêtement ce que tout internet vocifère : « **L'assassinat de la journaliste d'Al-Jazeera Shirine Abou Aqleh par les forces d'occupation israéliennes à Jénine...** »

À l'heure où j'écris ces lignes nul ne sait qui a tiré la balle ayant causé la mort de Sherine Abu Akleh, ni s'il s'agit d'un tir volontaire – soit un « assassinat » – ou d'une balle perdue – la plaie n'est pas la même. Si la plaie nette et la balle numérotée par Tsahal accusaient incontestablement un tireur d'élite israélien, on voit mal pourquoi l'Autorité Palestinienne (qui n'est pas à un grossier truandage près) refuserait, comme elle y persiste actuellement, d'exhiber cette balle « **aux yeux du monde** » ainsi que les résultats de l'autopsie qu'elle détient obstinément par devers soi.

Bref, tout laisse soupçonner une balle perdue et une énième manipulation médiatique de l'Autorité Palestinienne (coutumière du genre), et rien ne permet à l'heure où Juju Lourdingue écrit d'affirmer péremptoirement que les Israéliens ont sciemment occis la journaliste d'Al Jazeera. Tout est possible, bien sûr, mais, dans l'éventualité où Tsahal aurait

planifié de tuer cette journaliste célèbre au Moyen-Orient, cela témoignerait de leur part d'une imbécillité stratégique monumentale quand on connaît l'explosif contexte médiatique de la région. Les Israéliens ont bien des défauts, mais l'imbécillité stratégique et la candeur tactique n'en font pas partie.

Second exemple de crétinerie dogmatique : la querelle du quartier de Cheikh Jarrah à Jérusalem entre anciens propriétaires juifs et locataires musulmans. Ce différend est si complexe que la joute *judiciaire* qui les oppose depuis 1972 n'est toujours pas réglée. On notera au passage que la surpuissante armée de l'abject État colon pratiquant l'apartheid laisse sa Cour Suprême – à laquelle participe un Arabe israélien musulman, déconcertant apartheid... – gérer au long terme un conflit qu'il serait si aisé de résoudre en une journée de nettoyage ethnique à la Assad ou à la Poutine. Pour Lourdingue, pourtant, il n'est question que d'un « **sanglant épisode causé par la tentative d'occupation du quartier de Sheikh Jarrah par des colons juifs** ». Comme quoi, quand il le veut bien, l'antisioniste tardigrade sait condenser le temps perdu : ici cinquante années en deux lignes.

Autre tic dogmatique concernant la paix nouée récemment entre l'État d'Israël et plusieurs pays arabes. Ce n'est qu'un « **tragi-comique plan Trump de normalisations des monarchies et émirats arabes corrompus avec Israël** »... Ce n'est pas entièrement faux, mais c'est dissimuler du même coup que le Fatah, le Hamas et toutes les autres institutions palestiniennes et pays arabes ne sont pas moins corrompus que les détestables émirats du Golfe, les dirigeants israéliens et les politiciens occidentaux.

Autrement dit, pour le seul plaisir de disqualifier Israël, Juju Lourdingue a tout dit et rien dit.

### *Racisme en miroir*

Tout dans ce pensum est du même acabit péremptoire, de la même vieille eau turbide suintée de l'idéologie OLPienne dont Lourdingue cite les risibles repentirs anti-antisémites, croyant ainsi s'amender de tout racisme.

Le racisme consiste en l'occurrence à systématiquement parquer chacun dans son camp de concentration symbolique : « **Vous autres sionistes** », « **nous autres antisionistes** ». Cette paraplégie prosodique va de pair, je le redis, avec le refus de choisir propre au style inclusif de l'auteur (pardon ! de l'auteur·rice), refus qui témoigne d'une inaptitude à jouir de l'ondulation d'un signifiant au vent de tous ses signifiés divers, variés, parfois même contradictoires. Quel est le rapport ? Le rapport, c'est la haine du libre hasard. Car la licence poétique propre à toute langue non constituée de mots d'ordre est insupportable à qui passe sa vie à étiqueter des bocaux de confiture dogmatique.

Ainsi le « **Nord** » est-il pour Juju Lourdingue systématiquement « **global** ». Cette expression est si stupidement sectaire (« Nord » sur quel plan ? tectonique ? économique ? idéologique ? capillaire ? épidermique ? Et le « Sud » dès lors, il est quoi, « partiel » ?) qu'on hésite même à la qualifier d'erronée ; pour être erronée encore faudrait-il qu'une formule disposât d'un certain rapport d'adversité à l'exactitude.

Évidemment, par « **Nord global** » Lourdingue entend l'« Occident ». Mais ce serait trop généalogiquement précis et moins paraplégiquement lapidaire. Car l'Occident n'a pas tant une *géographie globale* qu'une *histoire sporadique*, morcelée, disparate (ce que l'impérialisme occidental entend

précisément annihiler conformément à la rage suicidaire propre aux génocideurs), une histoire faite de méandres aussi fourmillants de crimes que sa civilisation et sa pensée regorgent, qu'on le veuille ou non, de splendeurs.

Se plaignant que la cause palestinienne ne soit pas chaque jour à la une de tous les médias, Juju Lourdingue écrit drôlement : « **En France, les sionistes sionisent...** » On aimerait une définition de cette nouvelle notion, « **sioniser** », Juju, autrement qu'en miroir, bien entendu, tant tous les tics de la plus misérable propagande antisioniste sont réunis dans ton texte, dont je dois dire à ta décharge, néanmoins, qu'il comporte quelques singularités drolatiques peu communes dans la vaste propagande de l'antisionisme traditionnel :

**« Les Blanc·he·s, êtres pacifiques par excellence, sont bien sûr peiné·e·s de la “recrudescence” du “conflit au Proche-Orient”, forcément incompréhensible, sans lien avec leur propre histoire assurément.»**

Surprenante mixture faite d'ironie superficielle et d'inclusion orthographique, qui prétend concevoir la géopolitique contemporaine en termes de « Blancs » et, donc, fatalement, de « Non Blancs » globaux. Cette dialectique de bac à sable est aussi philosophiquement misérable que prétendre méditer la formule de Jacques Lacan « la femme n'ex-siste pas » en la transposant en grammaire *all inclusive* : *Lae femmelin·e·x n'exif·ve·x·s pas*, s'imaginant servir la cause du féminisme par cette seule vertu d'un hoquetant saupoudrage de ponctuation.

**« Iels s'inquiètent cependant du risque qu'on leur importe ce conflit dans leur petite vie de Blanc·he·s du capitalisme tardif, par exemple au moyen de manifestations à Barbès ou à Châtelet-Les-Halles où il y a déjà trop d'Arabes en temps normal. »**

On remarque l'incongru alignement du néo-mot confus censément non sexiste « **iels** » avec l'argument profondément raciste en miroir de la « **petite vie de Blanc.he.s du capitalisme tardif** ».

Comme si les « Non Blancs » échappaient par nature au capitalisme tardif ! Voyons, Juju, gros·se benêt·e ! nul n'échappe au capitalisme tardif. Pas davantage Obama que Rihanna, un adolescent de Gaza ou un vieillard de Tel Aviv. C'est même là sa principale caractéristique : le capitalisme n'a pas davantage de couleur que l'argent n'a d'odeur.

« **Ainsi va la vie** » se lamente comiquement l'amer Lourdingue. Non, ainsi va la rhétorique du militant abruti d'aigres slogans qui se plaint de ce qu'il croit percevoir chez son adversaire en miroir de son propre dénuement intellectuel. Pauvre Passif ! Pauvre Agentif ! Pauvre Mabny ! Pauvre Lil ! Pauvre Majhoul ! Pauvre Juju ! Pauvre Lourdingue ! Tics, tics et tics.

### *Critique littéraire*

Après cet âpre préambule, Juju s'en prend concrètement à mon texte *Penser la Palestine*, dont il déplie l'explication. Rendons-lui la pareille.

« **Il était signé Stéphane Zagdanski, un écrivain assurément doté d'un savoir non-négligeable. Ce très très gros savoir s'exprime dans ce texte par une accumulation d'idées générales, formulées tantôt en phrases tirées du génie propre de leur auteur, tantôt par citations empruntées au tout venant...** »

La vulgarité de la formule « **très très gros savoir** » se veut évidemment ironique mais émane en général des petits complexés de l'érudition qui leur manque, ce que confirme la remarque du Lourdingue sur la « **misère bavarde des khâgneux éternels** ».

Mon Juju antisioniste, tu me parais traîner une pénible névrose d'infériorité à l'égard de qui possède quelques lettres. Ce n'est pas ainsi que tu retrouveras la joie de vivre que les sionistes t'ont dérobée !

« **Les lignes stupides et condescendantes (“Antisionistes, apprenez à penser”)** signées Stéphane Zagdanski ne m’intéressent pas en tant que **telles** », continue Juju Lourdingue. Elles t’ont pourtant suffisamment intéressé pour que tu prennes la peine de les invectiver et d’y répondre avec un an de retard (chacun sa conception de la célérité intellectuelle). Il faudrait étudier un petit peu Freud, mon Juju, pour comprendre ce qu’est une dénégation, et du coup ce qui suscite l’aversion inversive de la paranoïa raciste. Sans parler de méditer sur la sexualité et la distinction des sexes dont toute la pensée de Freud est un vaste commentaire – certes critiquable, mais pour cela il faudrait d’abord, en effet, je persiste à le penser, apprendre à penser.

Puis Juju Lourdingue se métamorphose, de gros con descendant (le moyen d’éviter ma condescendance ?), en raffiné critique littéraire. Il décide dès lors lequel de mes livres est original et réussi, lequel raciste et raté :

« **En dépit de son arrogance, de son culte infantile des *granzauteurs* dont il aura sa vie entière omis de se demander qui les sacre tels et pourquoi, de ses écrits lamentables et dégradants sur « l’Afrique », « les Noirs » et surtout « les Noires », qu’il prend pour des éloges comme le bonhomme d’Oliver Sacks sa femme pour un chapeau, Stéphane Zagdanski se montre parfois capable de réflexions profondes et son travail sur les textes sacrés du judaïsme et sa mystique forme une honnête et originale introduction pour le profane en la matière. Je pense par exemple au beau *L’Impureté de Dieu*, Le Félin, 1991. »**

Tu demandes qui a sacré les grands auteurs, Juju ? On n’a donc pas entendu parler de la Postérité chez les antisionistes ? Bien sûr, le sous-entendu anticolonialiste du Lourdingue postule que la postérité occidentale est une invention pour asseoir une domination patriarcale européo-centrée, et que si Shakespeare n’avait pas été un mâle Blanc chrétien consacré par des mâles Blancs chrétiens, on n’en parlerait déjà plus et Mahmoud Darwich aurait pris sa place dans toutes les bibliothèques de l’univers.

Je ne perdrai pas de temps à analyser les non-dits de cette soupe importée des universités nord-américaines. C'est bien la peine de s'époumonner contre le « **Nord global** » si c'est pour en reprendre tous les travers idéologiques, le jargon agréé Netflix et les calembours de potache boutonneux (« *granzauteurs* »).

Ce qui m'intéresse, chez Juju Lourdingue, ne sont pas tant ses complexes que ses certitudes d'idéologue extasié. Avec ses étiquettes à la tronçonneuse et son verbiage inclusif excluant tyranniquement toute finesse de langage, il a décidé être seul à déterminer d'autorité « **qui nie qui** », comme il l'écrit comiquement – et lequel de mes livres vaut d'être lu.

Car Juju Lourdingue aime à décider arbitrairement, non seulement qui nie qui, mais qui est quoi (« **Qui sont les sionistes ?** », « **Qui sont les Palestinien·ne·s ?** »). Les Arabes israéliens ont le droit – voire le devoir – de se renommer « Palestiniens », s'énerve-t-il (et pourquoi tant d'agacement sur une simple dénomination ? parce que la réalité vécue du bonheur de certains citoyens israéliens musulmans, réalité humaine qui échappe à toute sociologie politique, est un souci de taille pour les antisionistes ayant décidé qu'en les réétiquetant « Palestiniens » et en passant leur sionisme sous silence, ils allaient régler toute la question), mais les Israéliens n'ont pas celui de se considérer autrement que relevant d'un « **conglomérat de Juif·ve·s réel·le·s ou supposé·e·s où règne la violence sociale et raciale, que nous autres appelons sionistes** ».

Nous y voilà, Juju ! Elle n'était pas cachée très loin la bonne vieille anguille consistant à décider pour eux ce que sont ou ne sont pas les Juifs. Car si tu ignores quel genre et quel nombre attribuer à chaque mot de ton piètre phrasé, tu sembles savoir en revanche qui est « réel » et qui est

« supposé » parmi les Juifs, comme tu sais qui est grandiose ou pas chez les poètes...

*Tout pour le spectacle*

Nouvelle variation sur le thème du miroir : tout dans ce minable antisémitisme militant relève du mot d'ordre *spectaculaire*, au sens où il passe pour une essence mais n'a de valeur qu'à se donner à *voir*, exactement comme la pratique maniaque de l'écriture inclusive s' imagine qu'on règle toutes les tares du patriarcat et de la phallocratie en donnant à *voir* une orthographe imprononçable, littéralement débile de confusionnisme insignifiant, *excluant* toute possibilité d'altérité et de jeu entre les mots, les phrases, les lignes et les êtres auxquels ils se rapportent, par un subterfuge extirpé de quelque cervelle du M.I.T. gavée de néo-linguisticaille nord-américaine.

C'est cette intense spectacularisation de son propos qui pousse Juju Lourdingue à *feindre* de savoir exactement de quoi mes livres, « **lamentables et dégradants** » ou « **honnêtes et originaux** », sont faits.

Il n'a eu en réalité qu'à parcourir ma fiche Wikipédia et les critiques déchaînées qui y sont reproduites<sup>13</sup> pour se prononcer sur *Noire est la beauté*, mon roman de 2001 racontant une histoire d'amour entre un peintre français et une immigrée africaine, dont les modèles sont mon épouse, mère de ma fille, et moi-même.

Je m'y arrête car il s'agit d'un roman vierge de toute lourdinguerie en miroir, où Antoine, un homme « de couleurs » (il est peintre figuratif) explique à Marie, la femme centrafricaine qu'il aime, que si « on dit "les

---

<sup>13</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/St%C3%A9phane\\_Zagdanski#Noire\\_est\\_la\\_beaut%C3%A9](https://fr.wikipedia.org/wiki/St%C3%A9phane_Zagdanski#Noire_est_la_beaut%C3%A9)

Noirs”, “les Blancs”, ce sont de simples mots inventés par les Blancs, qui ne correspondent à rien. Tu n'es pas noire, je ne suis pas blanc ».

« Je lui montrai une reproduction d'une coupe attique qui est au Louvre, datant du sixième siècle avant Jésus-Christ, sur laquelle est reproduite une scène de séduction. Je mis un doigt sur l'homme à la main gauche levée, aux doigts en forme de lyre, face à la femme d'un blanc de craie qui tient un collier raidi dans chaque main.

“Tu vois, ‘noir’, c'est ça. Et ‘blanc’, à la rigueur”, dis-je en posant un doigt sur la femme, “c'est ça.”

“Ta peau à toi n'est pas du tout de cette couleur”, continuai-je en plaçant le dos de sa main gauche contre l'homme aux doigts-lyres. “Elle possède plusieurs nuances, elle est chocolat, havane, mordorée, châtain, bistre, basanée, bronzée, cuivrée... Différents mots correspondent, mais elle n'est pas ‘noire’. Et tu vois bien aussi que ma couleur à moi, ce n'est pas le blanc de cette femme. La neige est blanche, ta robe est blanche, mais ma main n'est pas blanche. Elle est un peu rose, ici, tu vois, au-dessous des ongles, et un peu beige, là, et un peu verte, ‘turquoise’ ça s'appelle, au niveau des veines...”

Je serrai le poing pour faire saillir mes veines.

“Tu n'es donc pas noire et je ne suis pas blanc”, répétai-je en conclusion. »

Évidemment, pour le vitupérateur de la « petite vie de Blanc·he·s du capitalisme tardif », de telles nuances *langagières* sont indiscernables.

Même constat concernant mon essai sur le judaïsme *L'impureté de Dieu*, dont Lourdingue voudrait faire croire qu'il l'a lu, jaugé, et qu'il est assez calé en théologie et mystique juives pour juger de son honnêteté « pour un profane en la matière »... Pauvre truqueur qui n'imagine pas qu'on le voit à dix kilomètres dans la brume de sa confusion resucer sa lecture rapide de l'article de Wikipédia qui m'est consacré<sup>14</sup>.

Et même entourloupe spectaculaire vouée au seul paraître lorsqu'il fait une citation en hébreu biblique, où par ailleurs il confond à *dessein* les « Philistins » du temps de l'Exode et les « Palestiniens » contemporains,

<sup>14</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/St%C3%A9phane\\_Zagdanski#L'Impurete%C3%A9\\_de\\_Dieu](https://fr.wikipedia.org/wiki/St%C3%A9phane_Zagdanski#L'Impurete%C3%A9_de_Dieu)

selon la grossière manœuvre de propagande antisioniste pour essayer de démontrer l'égale antiquité de la présence « palestinienne » sur la terre d'Israël et de celle, archéologiquement avérée, des enfants d'Israël...

Il aura suffi à Mister Lourdingue d'un copié-collé du verset en hébreu pour laisser penser qu'il pratique la langue biblique originale comme personne – et ne saurait donc logiquement être taxé d'antisémite...

Sitôt après cette critique renseignée des travers et qualités de mon œuvre, Juju Lourdingue se laisse aller à qualifier mon écriture de « **prose pourrie** », et mon texte *Penser la Palestine* de « **torchon** ». On aimerait en savoir davantage sur l'exacte putréfaction dont relève ma prose... Quant à celle de Passif Agentif, je la trouve au contraire d'une hygiène impeccable. On ne saurait écrire de manière plus stérile, mettant d'autorité au chaste trou de l'inclusivité tout ce qui grouille, jouit, jacule, mouille et s'embrase dans le langage. Car Juju, comme on va le constater, est taraudé par le trou, le vide, l'oblitération en miroir.

Il y aurait ainsi une névrotique cohérence cachée sous cette furie antisioniste ? C'est à craindre...

### *Trou de miroir*

Lourdingue explique longuement qu'en sioniste exemplaire j'oblitére la Palestine en prétendant la penser, quand je ne ferais, comme mes « **semblables** », que la « **haïr** ».

Je n'ose deviner qui Lourdingue range sous ce douteux vocable de « **semblables** » ou, ailleurs, de « **clique** ». Précise ta sous-pensée, mon bonhomme – j'accélère l'inclusivité, sinon c'est lassant. Mes « **semblables** » juifs ? sionistes ? écrivains ? blancs ? mâles binaires ? nordistes globaux ?

Cette très sérieuse histoire d'identification haineuse n'est pas qu'un poncif freudien. *L'extase du miroir* est au contraire particulièrement reconnaissable dans la longue histoire de la propagande antisémite comme dans la doxa antisioniste contemporaine, où la Nakba entend rivaliser avec la Shoah, les Philistins avec les Hébreux, le droit au retour des réfugiés avec la loi du retour israélienne, la passion musulmane du martyr avec l'amour juif de la vie, etc.

Il ne s'agit pas de l'identification malade de l'esclave pour son maître, mais d'une haine de la substitution trouée en miroir. Autrement dit : comment mieux oblitérer l'Autre qu'en se prenant pour lui ?...

L'historienne Jihane Sfeir, spécialiste de l'exil des Palestiniens au Liban, écrit dans son essai, que j'ai longuement cité et commenté dans mon Séminaire, *L'exil palestinien au Liban: le temps des origines 1947-1952*<sup>15</sup> :

« 1948 reste l'année de départ de l'historiographie palestinienne imprégnée par **une identité propre qui se distingue avant tout de l'Autre**, usurpateur de la terre natale, et de l'Autre, frère arabe tour à tour hôte, compagnon d'armes, traître, ennemi ou allié selon les circonstances. »

Cette « identité propre » en miroir d'un « Autre » dont elle « se distingue avant tout » est un contresens que l'historienne n'a apparemment pas décelé, mais qui explique toute l'historiographie palestinienne et la construction de ce que Jihane Sfeir nomme le « mythe historique fondateur » de la *nakba*, qu'elle dissocie du « fait historique réel, l'exode, (*al hijra*) » et de « la vie en exil (*al-ghourba*) » des Palestiniens.

Tout le propos des antisionistes fanatiques consiste, après l'échec de l'idéologie *panarabe*, puis de l'idéologie *fedayine*, à *fantasmer* une Palestine essentielle qui remonterait nominativement et archéologiquement jusqu'aux Philistins de la Bible hébraïque – alors qu'*Eretz Israël* est depuis

---

<sup>15</sup> *L'exil palestinien au Liban : le temps des origines 1947-1952*, IFPO/Karthala, Beyrouth/Paris, 2008

toujours une notion spirituelle et mystique pour les Juifs – qui parlent encore aujourd’hui non pas d’immigrer mais de « monter » en Israël –, distincte de la région concrètement géographique aux frontières fluctuantes d’où ce peuple est issu.

Je renvoie à ce sujet à l’excellente étude détaillée de Bernard Lewis, *Les Palestiniens et l’O.L.P., approche historique*<sup>16</sup>, et à sa minutieuse analyse étymologique du « nom “Palestine” » qui l’introduit, et je reviens maintenant à mon mouton Lourdingue commentant mon texte.

**« Si j’entreprends de gloser ici sa prose pourrie, c’est pour deux raisons. D’abord parce que *lundimatin* vaut mieux que ce torchon. Ensuite parce que le texte s’intitule « Penser la Palestine » et qu’il se distingue de bout en bout par l’oubli symptomatique d’un détail. Ce détail s’appelle la Palestine, c’est-à-dire rien de moins que l’objet qu’il s’assigne. »**

Eh non Juju, on voit que tu ne sais pas de quoi tu parles : « Penser » se distingue justement de militer en ce que cela ne signifie précisément jamais partir d’un « objet » in-méditable qu’on se serait « assigné » d’avance avant de se mettre à penser, gros.ss.e mali(g)n.e.!

**« Stéphane Zagdanski, sur ce point, ne fait qu’exprimer, exemplairement quoiqu’à à son insu, ce qui fonde l’idéologie sioniste : l’oblitération. Le postulat fondamental du sionisme est le suivant : la Palestine n’existe pas. Intéressant. »**

Intéressant surtout de commencer d’emblée par déformer ma citation précise, qui est « L’Histoire, ça n’existe pas. ».

**« Néo-libéralisme en Israël, rapport entre mystique juive et capitalisme : tant de passionnants hors-piste s’esquissent dans ce texte. Leur seul tort est de n’avoir rien à voir avec le début d’une pensée sur la Palestine. »**

Le dire n’est pas le démontrer mon Juju. Penser, au contraire, revient à citer d’abord exactement une phrase, non tronquée si possible, et à la

---

<sup>16</sup> *Op. cit.*, Troisième partie « Arabes et Juifs », p.215 et suiv.

commenter par une réflexion argumentée. Or tu t'es lamentablement viandé en croyant avoir compris la seule phrase de moi que tu reprends intégralement dans ton texte... Faut travailler ta godille en hors-piste, Juju. Si j'ai évoqué le néolibéralisme, à bon escient, c'est précisément parce qu'il est l'idéologie inconsciente dans quoi communient aujourd'hui Israéliens et Palestiniens, Telaviviens et Gazaouites, Hiérosolymitains de l'ouest et de l'est.

Je me cite, puisque tu m'oblitéres (cette extase de l'accusation en miroir participe du comique de répétition ; c'est comme l'orthographe inclusive, on s'en lasse, méfie-toi ...) :

« Israël aujourd'hui est une "démocratie" à l'occidentale, entièrement vouée à la corruption néo-libérale, en tous points comparable en cela à la France, à l'Italie, à l'Angleterre, aux USA... comme à n'importe quelle autre société où règne le "spectaculaire intégré" aujourd'hui. Quant aux ennemis et adversaires géopolitiques de l'État d'Israël, le Fatah, le Hamas, l'Iran, le Hezbollah, le Liban, la Syrie, Daesh, etc., ils sont soumis strictement à la même corruption et propagande néo-libérale, hormis que ce sont d'infâmes despotismes à tendance théocratique prêts à voir périr leurs propres populations dans l'heure pour assouvir leurs délires fanatiques et génocidaires. »

Ça te semble un détail négligeable pour méditer le conflit israélo-arabe, pas à moi. Comme ne me semblent pas négligeables mes « **hors-pistes** » dont tu ricanes, insensible au fait que tout le monde ne s'exprime pas dans les sentiers étiqueté.e.s aux infranchissables balises idéologiques de la bien-pensance du militantisme antisioniste. Toi qui oses te gausser de Walter Laqueur, si tu avais un tant soit peu plus de lectures et d'érudition que ce que tu as su glaner parmi les pamphlets de ta sous-bibliothèque antisioniste, tu saurais qu'il n'y a de pensée que dans le « **hors-piste** », précisément, jamais dans le slogan essentialiste ni dans les mots d'ordre de l'apartheid idéologique à la « **vous autres / nous autres** ».

**« Ces problèmes, à coup sûr, passionnent Palestinien·ne·s et Israélien·ne·s jusqu'à l'insomnie, et aident grandement à éclairer leurs rapports. »**

Contrairement à Juju Lourdingue, je n'ai aucune idée de ce qui passionne qui que ce soit, et je ne m'en soucie guère. Mais Lourdingue manifestement possède la science infuse des Juifs « réels » comme des « supposés ». Il se plaît aussi à se prononcer au nom des autres communautés réunies agréé.e.s, sachant de l'intérieur en quoi consistent « leurs rapports ».

Tu sais bien des choses, Juju, laisse-moi t'éclairer sur ce que tu ignores : De même que, selon Lacan, « il n'y a pas de rapport sexuel » – ce qui est patent pour quiconque voit un peu plus loin que le bout de son nez non généré – s'il y a bien *conflict* il n'y a pas non plus entre Israéliens et Palestiniens de « rapports », pas de miroir *plausible* autrement dit, ce qui fait tout le drame psychique de ces derniers.

### *Oblitérations*

**« Et la Palestine, Zagdanski ? Bien sûr, dans le texte, le mot apparaît parfois, sans quoi la ficelle serait trop grosse. Quand c'est par l'auteur, c'est entre guillemets : “la ‘Palestine’ ottomane”. Franz Kafka, repeint en *good cop* du sionisme à longueur de citations, les omet dans les passages produits : “Il y a de plus en plus de Juifs qui retournent en Palestine.” Bien sûr, Kafka a tort, ou a oublié. Le texte sacré des Ottomans, la Torah, s'exprime clairement, Exode XXIII, 31 : וְשָׂתִי אֶת-הַבְּלֵדָה, מִיַּם-סוּף וְעַד-יָם פְּלִשְׁתִּים וּמִמִּדְבָּר עַד-הַנֶּזֶר (traduction d'André Chouraqui : « Je placerai ta frontière de la mer du Jonc jusqu'à la mer des Pelishtîms, du désert jusqu'au fleuve »). L'origine allogène du mot “Palestine” ainsi établie, on voit la pertinence des guillemets. »**

Je te cite intégralement avant de te chicoter, mon Juju, ce qui allonge mon texte, tu ne m'en voudras pas. Le mot « Palestine » n'« apparaît » pas « parfois » : il est *en titre* de mon texte et y « apparaît » plus de dix fois. Drôle de conception de l'écriture, où les mots apparaissent et disparaissent

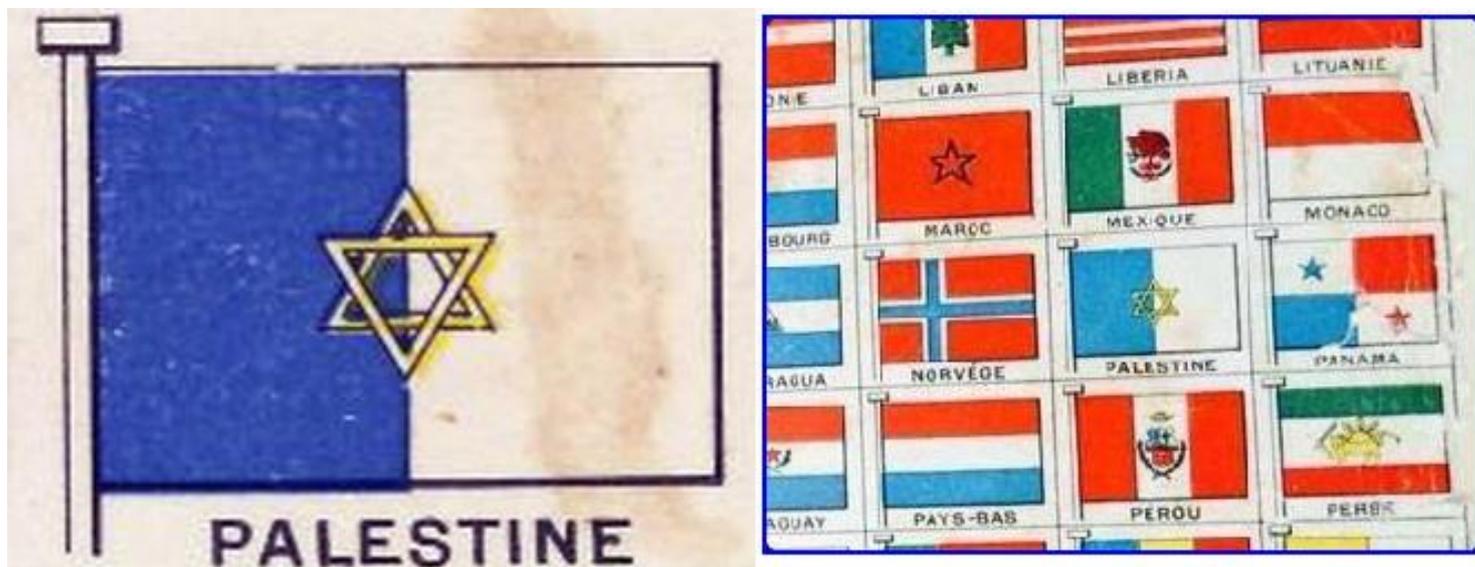
*comme des images* ! Ta mauvaise foi est caractéristique de l'argumentation antisioniste qui accuse le sionisme de n'être qu'un vaste projet d'effacer la Palestine (« **Sionisme et effacement** »), et lorsque un Juif ne l'efface justement pas, de le soupçonner de vouloir effacer jusqu'à l'effacement pour mieux dissimuler les traces de sa dissimulation ! Ton entourloupe est ici aussi grosse que tu accuses ma « **ficelle** » de ne pas l'être. « **Ficelle** » qui consisterait à nier la réalité d'une Palestine historico-géographique et conséquemment du peuple palestinien qui lui serait consubstantiellement et millénairement attaché, comme en témoigne ta roublarde citation de l'*Exode*. Je lis entre tes lignes car ces fadaises relèvent du b.a.-ba antisioniste contemporain aussi repérable que ta ponctuation non genrée.

D'abord, toi qui m'accuses d'oblitérer, apprends à bien citer, c'est une condition *sine qua non* pour penser :

« Le sionisme n'est pas une idéologie : c'est à sa source une séculaire utopie d'émancipation politique et mystique fondée sur l'importance spirituelle de la Terre d'Israël (soit la "Palestine" de l'ancien empire ottoman) pour les Juifs du monde entier. »

Tu as tellement l'habitude de tes automatismes typographiques que tu n'as à l'évidence pas compris la signification pourtant limpide de mes guillemets. Ils ne signifiaient en rien, selon ta conception paranoïaque, « **la Palestine n'existe pas** » au sens où « le Père Noël n'existe pas », mais que « Palestine » est d'abord un *mot* et un *nom*, diversement attribué au cours du temps à une région du monde aux frontières floues (cf. Bernard Lewis dans l'étude citée). Ainsi la « Palestine » ottomane n'est ni symboliquement ni dans sa réalité historico-géographico-culturelle la « Palestine » du Mandat britannique, laquelle désignait souvent entre les deux guerres la patrie des

Juifs, alors couramment qualifiés de « Palestiniens » comme en témoigne la page des drapeaux de tous les pays du monde dans le *Larousse* de 1939 :



Je cite Lewis<sup>17</sup> :

« Il semblerait que le nom Judée ait été aboli [sous l'empereur Hadrien en 135] en même temps que celui de Jérusalem, et que le pays ait été rebaptisé *Palestina* ou Syrie-Palestine, dans la même intention d'oblitérer son identité juive historique. »

Tiens tiens ! Oblitérera bien qui oblitérera le dernier.

Je suis hélas obligé de rappeler ces détails bien connus des érudits, pour démonter tes truquages et exhiber tes entourloupes aux lecteurs moins familiers du conflit israélo-palestinien qui auront suivi jusqu'ici notre pugilat intellectuel – lequel après ta raclée finira sur une note tendre, qu'on se rassure...

Il va de soi que le choix purement idéologique, sans aucune vraisemblance historique, de rattacher les « Palestiniens » contemporains aux « Philistins » de l'antiquité, peuple d'envahisseurs venus de la mer (tels

<sup>17</sup> *Op. cit.* p.193

les Juifs européens d'après les antisionistes, tiens tiens...) et ennemis d'Israël dans la Bible (Goliath contre David, les Philistins contre Samson...) n'est pas davantage un hasard que ce n'en était un de la part des Romains lorsqu'ils oblitèrent le nom de la « Judée » (qui a donné le mot « juif », tout se tient) pour la renommer d'après les ennemis des Juifs vaincus....

*Seul comme Franz Kafka*

Je passe rapidement sur ton petit trucage et ton amputation de ma citation de Kafka :

**« Franz Kafka, repeint en *good cop* du sionisme à longueur de citations, les omet dans les passages produits : “Il y a de plus en plus de Juifs qui retournent en Palestine.” Bien sûr, Kafka a tort, ou a oublié. »**

Tu es si obnubilé par la typographie que tu truques tout. Là encore il faut citer convenablement, Lourdingue :

« Il y a de plus en plus de jeunes Juifs qui retournent en Palestine. C'est un retour vers eux-mêmes, vers leurs propres racines, vers la croissance. »

Tu te vantes mégalomaniquement de corriger Kafka, qu'avec vulgarité tu qualifies de « *good cop du sionisme* ». À l'évidence nous n'avons pas les mêmes références. Les grands auteurs chez moi, les séries Netflix chez toi et ton public. Les vrais écrivains et penseurs, voilà mes seuls « **potes** » et ma seule « **clique** » (« **Zagdanski et ses potes** » ; « **cette clique ne s'intéresse aux autres cultures que pour les folkloriser, et ne savent pas lire** »).

Puisque tu as évoqué Kafka, j'en profite pour rappeler à l'immense troupeau des antisionistes sur papier (que ne pars-tu à Gaza aider à creuser des tunnels, Lourdingue ?) cette merveilleuse formule ultra-binaire dans son *Journal*, formule qu'un militant abruti de slogans ne saurait même imaginer,

à défaut d'en percer la subtile profondeur : « Qu'ai-je de commun avec les Juifs ? C'est à peine si j'ai quelque chose de commun avec moi-même... »

*Arabes en bloc*

« Sur les Palestinien·ne·s, c'est un peu plus disert. Zagdanski leur reconnaît le statut de “population”. Comme toute population indigène, ces gens sont dotés d'aspirations confuses, nimbées de mystère : “Nul ne sait ce que désire vraiment la population palestinienne, qui n'a pas et n'a jamais eu voix au chapitre.” Rappelons qu'en France, septième puissance mondiale et bonne mère pour les sien·ne·s, d'excellentes prothèses auditives sont à la disposition de chacun·e et (bien mal) couvertes par la sécurité sociale. Elles permettraient peut-être à notre guide d'entendre ce que l'écrasante majorité des Palestinien·ne·s des territoires de 1948, de Cisjordanie, de Gaza et de la diaspora exprime en fait de désir depuis la *Nakba* et même avant : le droit à sa terre et à la maîtrise de son destin collectif. »

Depuis la création de l'État d'Israël (1948) « et même avant », les Palestiniens ne réclament qu'une chose, nous dit Lourdingue, « **le droit à leur terre et la maîtrise d'un destin collectif** ». Ce sont, empruntés à la phraséologie sioniste, des grands mots et de belles phrases creuses en l'occurrence qui recouvrent mal un siècle de catastrophiques choix destinaux de la part des Palestiniens, galvanisés (pour certains d'entre eux, pas tous) par les revendications génocidaires de leurs guides, Grand Mufti en tête, refusant de partager « **leur** » terre avec les Juifs. Tout cela sera examiné et critiqué convenablement dans mon Séminaire, où je me refuse à résumer un siècle de conflits en trois tirades extasiées à la Lourdingue. Il faut redire qu'il y a des Palestiniens « **maîtres de leur destin** », ce sont les Arabes israéliens dont les grands-parents choisirent la paix avec leurs voisins et désormais concitoyens juifs. Ce n'est donc pas ethniquement que les Arabes israéliens se distinguent des Palestiniens, c'est destinalement, en tant que leurs aïeux (mais aussi parfois, bien sûr, les atroces aléas de la guerre) se sont choisis un destin de paix plutôt que de guerre faite aux Juifs.

Il n'y a donc pas de fatalité destinale commune aux Arabes du Moyen-Orient, Palestiniens ou Israéliens, Druzes ou Bédouins, Musulmans ou Chrétiens. En témoigne l'exemple des Palestiniens chassés de cette gigantesque partie de la Palestine mandataire rebaptisée en 1946 « Royaume Hachémite de Jordanie », où ils furent pourtant longtemps majoritaires.

Tant de nuances humaines indiffèrent Lourdingue. Les antisionistes prétendent savoir de manière infuse ce que chacun ici-bas désire ou décline. Nul besoin d'organiser un jour un véritable référendum autonome pour laisser la population palestinienne enfin s'exprimer librement sur son destin sans en passer par les maniaques porte-paroles officiels à la Lourdingue. On risquerait de s'apercevoir que les Israéliens musulmans, qu'il amalgame avec tous les Palestiniens, n'ont peut-être pas les mêmes rêves ni désirs que les dégénérés idéologues antisionistes de l'O.L.P. naguère, du Fatah et du Hamas aujourd'hui, lesquels ont systématiquement bousillé toutes les tentatives de paix entre Juifs et Arabes depuis près d'un siècle.

Et j'oubliais, il a encore tronqué ma citation :

« Nul ne sait ce que désire vraiment la population palestinienne, qui n'a pas et n'a jamais eu voix au chapitre. Tout juste peut-on s'en faire une idée en sachant que de libres élections en Cisjordanie aujourd'hui feraient apparemment tomber l'Autorité palestinienne aux mains du Hamas. Et l'on peut se faire une idée très claire de ce que pensent les dirigeants du Hamas et quelques autres leaders palestiniens et arabes, pour la raison qu'ils le déclarent publiquement. Ce qu'ils déclarent et profèrent à répétition, cela depuis des années, non seulement en Palestine mais dans beaucoup de pays arabes, c'est la haine des Juifs. »

### *Place de parking*

Puisqu'il est hors de question pour un antisioniste de réfléchir aux nuances de la situation autrement qu'en brassant comme un seul homme des millions d'humains d'une part, d'autre part en récitant jusqu'à la nausée la

litanie de chaque drame individuel avec exhibition de photos de cadavres d'enfants à la clé, mais à la condition que les victimes soient palestiniennes – inutile d'évoquer les victimes juives des attentats et multiples massacres par des Palestiniens ; complices de leur État criminel, elles l'ont bien cherché... –, Lourdingue en vient à l'idée qu'il se fait de ce qu'est un « peuple-état-nation ».

**« La triade peuple-état-nation est un assemblage conceptuel européen du XIX<sup>e</sup> siècle, dont l'exacerbation est concomitante à la sauvage entreprise coloniale et constitue l'origine des deux conflits mondiaux du XX<sup>e</sup> siècle. Cette exacerbation est donc l'une des causes indirectes de la Shoah. Le mouvement sioniste, de Herzl à Netanyahu, est à l'origine un nationalisme typique de la Mitteleuropa autour de 1848, et en relève donc *substantiellement*. »**

On a bien lu : le sionisme participe *en substance* (tout est là) de ce qui a en partie, par « **exacerbation** », causé la Shoah.

Il ne conçoit évidemment pas l'indécence qu'il y a de sa part à prétendre décider autoritairement en quelques lignes de sa prose bâclée ce qui fait la spécificité de tel ou tel peuple. Tel est le travers des antisionistes, qui n'ont jamais été intéressés par la paix (elle serait faite sinon depuis des décennies) mais par l'irrépressible besoin d'étiqueter et désétiqueter tout ce qui tourne autour de la question juive. Shlomo Sand en est aujourd'hui la figure la plus caricaturale, mais le travers est universel (ici on a Zemmour, entre autres lourdingues), et Lourdingue n'y coupe pas. Au moins Sand innove-t-il un peu dans la névrose identitaire. Lourdingue, non. Il reprend le fantasme vieux comme l'antisémitisme d'un peuple qui se croirait supérieur sous prétexte que je le déclare « incomparable ».

J'avais écrit : « L'État d'Israël est une entité bifide incomparable. Il est un état, et il est Israël. » Et j'avais expliqué ensuite :

« Israël est le seul et unique pays peuplé d'une majorité de Juifs. Or le peuple juif, par son histoire, par son rôle livresque et métaphysique dans la

constitution spirituelle de l'Occident chrétien et de l'Orient musulman est incomparable avec un autre peuple de ces deux immenses régions du monde. »

Lourdingue appelle mon usage du mot « incomparable » une « **ambiguïté venimeuse** ». Considérer une « ambiguïté » comme « venimeuse » est un peu illogique venant d'un inclusif qui jouit maladroitement de noyer le poisson des multiples typographies d'un vocable, mais peu importe. Inutile d'aller chercher le Larousse comme il le fait – en me fantasmant « **suprémaciste** » –, pour comprendre ce que j'écrivais de manière limpide, qui signifiait ceci :

Israël est le seul et unique État juif au monde – autrement dit dont la majorité de la population soit juive. En cela il est en soi singulier, autrement dit incomparable. Abolir cette singularité, par exemple en prônant comme font les antisionistes un état binational où une minorité juive et une majorité non-juive coexisteraient en paix, revient à rêver d'un monde où il n'y aurait plus nulle part sur la planète un endroit où les Juifs ne seraient pas un jour ou l'autre à la merci d'une majorité hostile, comme ils l'ont été partout depuis deux millénaires, en Europe comme au Proche-Orient et dans les nombreux pays musulmans au monde.

Les données de base de l'équation du conflit israélo-arabe sont là, nulle part ailleurs. Mais Israël est à la rhétorique antisioniste ce que le pôle Nord magnétique est aux boussoles des experts du « **Nord global** » : ils leur fait perdre la boule.

Tu as tendance à l'oublier, Juju, mais si le peuple juif magnétise tant « **les yeux du monde entier** », peut-être n'est-ce pas sans lien avec le fait que sa spiritualité ultra-minoritaire est à la source des deux autres, ultra-majoritaires, la chrétienne et la musulmane... Sans le peuple juif et ses textes sacrés, il n'y aurait jamais eu ni peuples chrétiens ni peuples musulmans, tu

es au courant, Lourdingue ? C'est cette originalité originelle qui est proprement *incomparable*.

Or les représentants de ces deux spiritualités issues de la première, au lieu d'être reconnaissants aux Juifs de symboliser, en somme, leurs aînés en monothéisme, leurs précurseurs en foi, leurs prédécesseurs en spiritualité, les maltraitent sporadiquement depuis des siècles pour d'obscures raisons de dette libidinale et de complexe d'Œdipe mal réglé (pour aller vite et résumer en une formule deux animosités plurimillénaires).

Ne pas tenir compte *aussi* (pas seulement, mais aussi) de cette originalité originelle lorsqu'on prétend réfléchir au conflit judéo-arabe et israélo-palestinien qui perdure depuis un siècle, c'est, pour reprendre la sobre formule de Bernard Lewis à propos d'Edward Said, « avoir d'étonnants bandeaux sur les yeux ».<sup>18</sup>

Le rêve antisioniste de Juju Lourdingue d'« **un état multiconfessionnel où les Juif·ve·s auraient toute leur place** » est donc une grossière arnaque qui ne trompe personne connaissant l'histoire non fantasmée des Juifs en pays musulmans (Juju Lourdingue : « **Le sionisme n'est né ni au Yémen, ni en Iran ni au Maroc, pour ne citer que trois pays où la présence du judaïsme fut de longue date particulièrement vibrante.** ») ; ce serait en réalité un État multiconfessionnel (à la libanaise ? ça donne envie, en effet : quelle belle vie « **vibrante** » entre frères et sœurs monothéistes...) où les Juifs auraient la « **place** » que les Musulmans daigneraient leur attribuer.

Merci Juju, c'est très aimable à l'OLP de s'intéresser aux Juifs, mais on hésite à accepter une offre si généreuse sur le papier. On attend d'observer un État à majorité musulmane, n'importe où dans le monde ou dans l'histoire,

---

<sup>18</sup> *Op. cit.* p.355

où les Juif fussent traités *légalement* en égaux. Quand tu en auras trouvé un, préviens-moi. Les Arabes, en dépit de leur égalité citoyennes, ne sont pas toujours traités en égaux en Israël non plus ? Ce n'est pas faux, mais comme les Arabes ne sont pas traités en égaux par les Arabes même dans les pays musulmans dont tous les Juifs ont été chassés, peut-être la question de la maltraitance n'est-elle pas propre au sionisme ?

Les sempiternels camps de réfugiés palestiniens au Liban, en Lybie, en Jordanie et en Syrie sont la honte de l'Oumma et le déshonneur des antisionistes qui rejettent la faute de ce racisme inter-musulmans sur le seul État du Proche-Orient où Juifs, Chrétiens et Musulmans sont légalement et constitutionnellement égaux : Israël.

Quant à la « **place** » des Juifs », quel aveu en un seul vocable ! Cette confusion d'un pays et d'un parking où chacun possède sa « place » attitrée, est partagée (inclusivée) par les crapules racistes lepénistes et les antisionistes lourdingues. Est-ce un hasard ?

« **Comment pouvons-nous haïr les juifs en tant que juifs ? (...)** **Comment avons-nous pu tomber dans le piège du racisme ?** » se demanda l'OLP que tu cites tout ému de bonhommie anti-raciste... Comment ? C'est très simple, à cause de l'antisémitisme séculaire et très concret des textes musulmans, ce même antisémitisme qui a fait le malheur du peuple palestinien, lobotomisé par des leaders refusant toute paix pour eux avec des Juifs parce qu'ils étaient juifs.

*Pourquoi si peu de pensée ?*

Lourdingue dieudonnise et s'imagine que je prétends que les « **Palestinien·ne·s** », comme tous ceux qui ne sont pas juifs, sont « **une population bof** ».

La formule est aussi laide (en bon dogmatique, Juju ne sait pas écrire, on l'aura compris) qu'idiote (en bon dogmatique, Juju ne sait pas penser, on l'aura compris), qui démontre qu'il n'a jamais lu les si profondes réflexions de Foucault sur le concept artificiel de « population », raison pour laquelle Juju se permet de donner des leçons dogmatiques à la terre entière sur ce qu'est ou n'est pas un « peuple », un « état », une « nation » qu'il inclusivise abruptement en « **triade** » pour aller encore plus vite dans la confusion...

Plus grave : Gavé des risibles paradoxes spectaculaires à la Shlomo Sand – lequel a par ailleurs beaucoup de lecteurs et d'admirateurs en Israël même, comme quoi rien n'est monolithique –, Lourdingue entend expliquer à ses lecteurs sa conception de « **ceux qu'on appelle communément les Juif·ve·s** ».

Pour commencer, personne ne les a jamais appelés ainsi, Lourdingue ! Même Hitler, pourtant bien dogmatiquement déchaîné sur la question, n'avait pas tant d'imagination inclusive, tu devrais déposer un brevet de philosémitisme orthographique...

Ensuite, on remarquera l'illogisme intéressé de Juju l'*anonyme*. Celui qui décide qui doit s'appeler comment en ne déclinant jamais son nom propre, veut pour les Palestiniens (« **La seule raison qui fait, donc, que l'expression de “peuple palestinien” est légitime et en vérité indiscutable pour qui sait raisonner, est que c'est celle qu'utilise désormais l'écrasante majorité des autochtones dont les terres ont été spoliées, les villages rasés, le droit à vivre chez elleux dénié et la vie foutue en l'air par la naissance et le développement de l'État d'Israël.** ») ce qu'il refuse aux Juifs (« **on appelle communément** »).

Il n'y a pas de « **on** » qui tienne en la matière, gros·se malin·e ! Le mot « juif » a une étymologie précise, comme le mot « Palestinien », qui remonte

d'ailleurs au même texte sacré et à la même langue, l'hébreu biblique, que toi-même cites si fanfaronnesquement.

Personne n'a jamais dénié aux Palestiniens le droit de se nommer comme ils désirent. Pour être très clair, les Juifs sont parfaitement indifférents à la manière dont les autres humains se nomment, pour la raison que leur propre Dieu se surnomme « le Nom » (*HaChem* en hébreu). Il est pour eux le Dieu des nominations (« Israël » est une nomination divine), et, n'étant pas le Dieu des autres (même si les deux autres monothéismes postérieurs s'en réclament, *sur le dos des Juifs qui les précèdent* – mais c'est une autre affaire) la question de leurs nominations respectives ne les regardent pas davantage qu'ils (les Juifs, tu me suis Juju) ne s'intéressent et ne se mêlent de qui est plus chrétien entre un catholique et un protestant ou plus musulman entre un sunnite et un chiite.

Or, tel un Breton qui serait fanatiquement pro-palestinien, l'antisioniste atrabilaire a beaucoup de mal à ne pas se mêler de ce qui ne le regarde pas. Il veut absolument nous expliquer ce que sont et surtout ne sont pas les Juifs et les Arabes, les Sionistes et les Palestiniens, et en quelques assertions aussi rapides qu'incongrues le pourquoi et le comment de leurs histoires aux XIX<sup>ème</sup> et au XX<sup>ème</sup> siècle... Fi des milliers de pages si subtiles de Bernard Lewis ou de Georges Bensoussan sur ces complexes questions. Juju, lui, a tout compris. Sa science infuse en palestinologie se fonde sur l'axiome sartrien – Sartre était un fervent sioniste, au cas où tu l'aurais oublié<sup>19</sup> – que les Palestiniens « **valent tous·te·s les autres et que n'importe qui vaut** ».

---

<sup>19</sup> Cf. *Sartre, Israël et les Arabes : la « détermination affective »* de Farouk Mardam-Bey <https://www.cairn.info/revue-materiaux-pour-l-histoire-de-notre-temps-2009-4-page-38.htm>

Voui voui – comme dirait mon regretté ami Jacques Villeglé –, on est tous frères, tous les peuples sont égaux, aimons-nous les uns les autres, et patati humaniste, et patata bien pensant : « **Pourquoi tant de haine ?** », comme il l'écrit ironiquement en introduction.

La vraie question, en ce qui le concerne, est pourquoi si peu de pensée ? Pourquoi appeler rageusement « Haïr » ce que j'appelle très posément « Penser » ? Comment être aussi aveugle à sa propre délirante *Weltanschauung* en miroir, et ne pas voir que derrière cette anonyme haine projetée sur l'Autre – les démoniaques Israéliens en l'occurrence –, il y a, banalement, une immense souffrance d'amour !

C'est ce que révèle la dernière confidence de Juju, qui après s'être attendri sur son sort amoureux achève son texte par une extravagante formule enragée contre les Israéliens qui lui barreraient l'accès à sa jouissance (« **Malgré vos efforts pour vous octroyer le monopole de la joie de vivre, vous autres sionistes n'avez pas tout à fait réussi à saboter celle de vos victimes.** »), et à qui il refuse toute paix :

**« Tant que vous n'aurez pas réparé Deir Yassine, vous n'aurez jamais la paix. Celle-ci se mérite, et à l'évidence, vous n'en avez pas les moyens. »**

Étrange formule enragée et un peu folle qui, prise à la lettre, condamne les Palestiniens au martyre perpétuel (« **la paix se mérite** », « **en avoir les moyens** »).

La valeur (« **n'importe qui vaut** ») ? les « **moyens** » ? De quoi parle-t-il, du moins consciemment ? Tout le conflit, selon la pauvre *Weltanschauung* réductrice de Juju Lourdingue, serait ainsi une simple question d'argent, laquelle revenant à tout interpréter en tout temps et partout par des rapports de forces entre « **opresseur·e·s et opprimé·e·s, riches et pauvres, vivant en tel lieu et à telle époque** ».

Bravo Juju, 20 sur 20 en simplification de la pensée de Marx !

Toi qui baves d'admiration devant l'OLP des origines (pure création idéologique du KGB<sup>20</sup> dont toute la propagande assimilant le sionisme à un « racisme », un « colonialisme » et un « impérialisme » « nazi » d'« apartheid » est perroquetée *mot-à-mot* par l'antisionisme contemporain), que tu compares avantageusement à l'Autorité Palestinienne si corrompue d'aujourd'hui, tu passes complaisamment sur la fortune que le très roublard Arafat s'est faite pendant des décennies sur le dos de son peuple qu'il avait tout intérêt à maintenir dans un malheur non négociable et, au fond, dans une servitude volontaire à l'égard de leurs leaders successifs responsables de leur malheur.

La servitude volontaire du peuple palestinien qui a toujours suivi (et continue aujourd'hui) les pires crapules leur intimant de ne rien céder à l'adversaire depuis 1920, tel est l'angle mort de la diatribe antisioniste. L'antisioniste est névrotiquement incapable de se regarder dans une glace – contrairement à tant de « nouveaux » historiens israéliens si violemment critiques de l'État d'Israël, ou aux innombrables intellectuels israéliens nuancés et réalistes –, et cela est logique puisque tout son discours se fonde sur une fantasmagorique substitution en miroir troué qui s'ignore. L'antisioniste ne peut dès lors faire autrement que partir à la recherche de *la cause première juive* du malheur des Palestiniens, en sautillant rétroactivement de date fatale en date fatale (« **Et ainsi pourrions-nous remonter, d'année en année, jusqu'en 2000, ou en 1987, ou en 1973, ou en 1967, ou en 1948. Ainsi, tristement, va la vie.** ») sans jamais évoquer les guerres fomentées par les pays arabes contre Israël – et l'Iran et le

---

<sup>20</sup> <https://fr.gatestoneinstitute.org/9191/sovietiques-palestiniens>

Hezbollah et le Hamas aujourd'hui –, comme si le drame palestinien n'y avait aucun rapport.

### *Érotisme et abstraction*

Voilà, par conséquent, comment Juju Lourdingue conçoit « **l'entité abstraite** » qu'est l'antisémitisme musulman (lequel transpire très concrètement depuis un millénaire et demi dans des milliers de textes traditionnels), en contraste avec la vie « **vibrante** » des Juifs en pays arabes :

**« Où étaient donc les Juif·ve·s de ces contrées autour de 1850 ? À la maison, tranquilles, en train de ne pas planifier la colonisation d'une terre et la déportation de ses habitant·e·s. Iels vivaient comme toutes les minorités sous le colonialisme français ou britannique, sous les sultanats islamiques arabes ou non. Non pas, comme le croit Zagdanski, sous le joug d'une entité abstraite nommée "antisémitisme musulman", car il n'y a que *des* musulman·e·s, oppresseur·e·s et opprimé·e·s, riches et pauvres, vivant en tel lieu et à telle époque. Leur statut de minorité s'accompagnait, comme partout et toujours, de racisme et de partage, de brimades et d'inclusion. Comme toutes les minorités, partout et toujours, celles-ci furent infériorisées ou utilisées, lésées ou respectées, massacrées ou valorisées selon les circonstances, et en tout cas juridiquement et factuellement discriminées. Ce sont ces discriminations qui ont rendu à ces populations l'offre sioniste séduisante. Elle fut diffusée par l'Alliance Israélite Universelle, entité née en France et soutenue par les institutions françaises trop heureuses d'y trouver le moyen de diviser les différentes populations des sociétés indigènes. Une centaine d'écoles, de Tétouan à Izmir, préparèrent le terrain de l'exode. »**

Pas de mystère, rien que de l'abstrait : les Juifs arabes vivaient « **à la maison, tranquilles** » en pays musulmans, lesquels Musulmans, parfaitement indifférents à l'ensemble de leurs propres textes sacrés vilipendant les *yaouds*, étaient hélas sous la maléfique influence politico-économique qui domine toutes les majorités en général, sous le colonialisme européen comme sous l'empire ottoman...

On notera l'idée que le sionisme ne fut « **séduisant** » (où va se nicher l'érotisme !) pour les Juifs arabes qu'à cause de l'influence (délétère, on s'en doute) de la merveilleuse Alliance Israélite Universelle qui a conduit à la scolarisation et à l'émancipation économique et intellectuelle la plus noble des milliers d'enfants juifs miséreux... Alliance que tu calomnies de la sorte ignoblement, Juju l'abject. Car c'est grâce à l'Alliance Israélite Universelle que tant d'enfants eurent accès à toutes les grâces de la langue française. Inutile de te dire que tu-vous-iels aurais gagné.e.s. à les avoir fréquenté.e.s, Jujusif *alias* Lourdinclus...

Je passe sur ton idée d'une « **entité abstraite** » que serait selon toi l'antisémitisme musulman. Tu es effarant de certitudes lorsque tu abordes cette délicate question de l'animosité anti-juive – non que tu sois très mesuré et circonspect sur les autres sujets –, de même que tu oses qualifier l'antisémitisme européen de « **terme linguistiquement impropre** », en faisant une sorte d'effarant reproche aux « **Juif·ve·s d'Europe** » de l'avoir « **adopté pour désigner la forme particulière d'oppression dont iels furent victime aux XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècle, par distinction avec les phases précédentes de l'histoire multimillénaire de la haine des Juif·ve·s.** »

Tu es si bête que tu ignores ou dissimules que le terme « antisémite » a été inventé par un antisémite, précisément, et que les Juifs n'ont rien eu à « **nommer** » pour avoir à le subir ni pour en parallèle se désigner comme peuple (selon l'idiote idée sartrienne que « l'antisémite crée le Juif »), trait psychologique d'autoréalisation subjective qui correspond bien davantage au mot *nakba*, comme tu l'avères naïvement en conclusion de ton argument dogmatique : « **Aux concerné·e·s de nommer leur oppression comme de se constituer peuple.** »

### *Mauvaises influences*

Revenons sur ton immonde idée d'une délétère séduction par l'AIU des Juifs arabes. Ceux-ci étaient selon toi incapables de penser par eux-mêmes leur propre abjecte condition de *dhimmis* ?

Un exemple entre mille, pour le lecteur curieux de ce que la *dhimma* signifiait depuis l'aurore de l'*oumma*, cet extrait d'une législation de 1892 en Iran :

« Dans la rue, un juif ne doit jamais dépasser un musulman. Quand il s'adresse à un musulman, il doit veiller à ne pas élever la voix. C'est d'un ton respectueux et mal assuré que le créancier juif réclamera son dû à un musulman. Si un musulman insulte un juif, celui-ci doit baisser la tête et garder le silence. »<sup>21)</sup>

Et si les Juifs arabes devinrent sionistes et se rendirent en Israël après leur expulsion en masse (800 000 Juifs chassés des pays arabes<sup>22)</sup> de lieux où ils vivaient depuis des siècles et parfois depuis avant l'islamisation, ce n'est que par la maléfique incitation de l'AIU, nullement parce qu'ils étaient capables d'envisager par eux-mêmes (« **se penser** » comme tu dis drôlement, comme si ce que l'on *est* intimement et ce que l'on *pense* étaient dissociables...) leur rapport amoureux avec cet Eretz Israël dont tous leurs textes sacrés leur donnaient la nostalgie depuis deux mille ans, et dont même le Coran et les Tafsir, qu'ils lisaient couramment en arabe, leur reconnaissaient la propriété<sup>23</sup>.

<sup>21</sup> Cité par Bernard Lewis dans *Juifs en terre d'Islam*, in *Islam*, « L'Islam et les autres religions », p.485, Quarto.

<sup>22</sup> Cf. *L'expulsion des Juifs des pays arabes L'attitude palestinienne vis-à-vis de cette expulsion et des réclamations qui s'ensuivirent*, Ya 'akov Meron, revue Pardès, 2003 <https://www.cairn.info/revue-pardès-2003-1-page-107.htm>

<sup>23</sup> Sourate *Le voyage nocturne* 17 :104 « Et après lui, Nous dîmes aux fils d'Israël : Habitez la terre [correspondant à la terre d'Israël] et lorsque s'accomplira la promesse de la vie future, Nous vous ferons revenir en foule ». Sourate *Yunus* 10 :93 « Certes, Nous avons établi les Enfants d'Israël dans un endroit honorable [correspondant à la terre

Tout pour Lourdingue est affaire de *mauvaise influence*, mais uniquement dans le sens antisioniste qui l'arrange. Il ne lui viendrait pas à l'idée de penser que la politique indubitablement dure voire injuste de surveillance et de punition d'Israël à l'égard des Cisjordanais (politique que blâment bien des Israéliens) est *influencée* par les attentats terroristes incessants, l'incitation dès le plus jeune âge à la haine antisémite dans tous les médias palestiniens et l'échec de toutes les tentatives de paix depuis un siècle à cause du refus arabe !

En revanche, plus trace de mauvaise influence quand Juju Lembrouille se complaît à décrire un adolescent palestinien à la joue arrachée qui retourne à la bataille contre Tsahal, « **d'un pas sûr et tranquille** ».

Tranquille, tranquille, comme tu y vas mon Juju. Les Juifs arabes, sur qui n'importe quel enfant musulman pouvait jeter impunément des pierres<sup>24</sup> (source socio-culturelle de l'intifada ?) vivaient, selon toi, « **tranquilles** » à la maison, tandis que les jeunes palestiniens ultra-fanatisés sortent de chez eux jeter des cocktails molotov « **tranquilles** », sans la moindre influence hystérique de leurs mentors islamistes.

Juju demande naïvement : « **Est-ce le Hamas qui lui a détruit le visage ?** »

La réponse est oui.

C'est bien le Hamas qui lui a détruit les neurones à ce « *chahid* » au crâne bourré depuis son plus jeune âge de la plus haineuse propagande antisémite et nihiliste, le convaincant de servir de chair à canon zombifiée

---

d'Israël], et leur avons attribué comme nourriture de bons aliments. » Cf. Wikipédia, article « Terre d'Israël » : « Les exégèses (Tafsir) définissent la terre appartenant aux enfants d'Israël comme étant la région de la Palestine, comprenant parfois la Jordanie ainsi que parfois la région de Syrie en fonction des moufassirs. » [https://fr.wikipedia.org/wiki/Terre\\_d%27Isra%C3%ABl#Dans\\_le\\_Coran](https://fr.wikipedia.org/wiki/Terre_d%27Isra%C3%ABl#Dans_le_Coran)

<sup>24</sup> « Les dhimmi n'avaient pas le droit de se défendre quand des gamins leur lançaient des pierres – forme de distraction qui, dans beaucoup d'endroits, s'est perpétuée jusqu'à nos jours », écrit Lewis dans *Juifs en terre d'Islam*, *op. cit.* p.483.

en allant se sacrifier à la place de ses pleutres leaders réfugiés dans des hôtels de luxe au Qatar<sup>25</sup>.

C'est bien la peine, jaloux Juju, de parler de « **personnages du genre de Zagdanski, qui mangent à leur faim et dorment paisiblement après avoir éructé leur haine** ». Encore une hallucination en miroir : certes je mange et dors passablement bien, mais la haine est le sentiment qui m'est le plus étranger.

Pour Lourdingue donc, non, le Hamas n'est pour rien dans le malheur de la jeunesse de Palestine : « **Ce qui pousse ces jeunes hommes à la mort, c'est l'État d'Israël et sa politique dévastatrice.** »

L'antisémitisme du Hamas, que nul ne peut déceimment nier ? Encore et toujours la faute d'Israël qui a manipulé secrètement l'organisation terroriste pendant des années : « **Quant au Hamas, dont l'usage de la rhétorique antisémite a suffisamment été souligné, on rappellera simplement ses relations historiques fort troubles avec Israël.** »

Le racisme des Palestiniens ? « **Banal dans une situation coloniale** », « **phénomène entièrement explicable par son contexte et dans lequel les manipulations éhontées des institutions israéliennes ne sont pas pour rien.**»

J'apprécie ton usage du mot « **banal** » que tu réserves à la fois à l'antisémitisme et à l'amour ! J'en parlerai avec ton psy, Juju...

D'autant que ce qui est banal s'agissant des Palestiniens devient criminel quand il s'agit d'Israéliens ! Car s'ils n'étaient banalement opprimés par Israël, les Palestiniens seraient aussi philosémites et anti-racistes que dans tout autre pays où les Musulmans ne sont pas opprimés par Israël. Comme l'Irak, la Syrie, l'Iran, la Lybie, la Turquie, le Qatar... et le Liban

<sup>25</sup> [https://twitter.com/i24NEWS\\_FR/status/1484119907625324546?s=20&t=0NfwycfltlVvL0Ffh1utLQ](https://twitter.com/i24NEWS_FR/status/1484119907625324546?s=20&t=0NfwycfltlVvL0Ffh1utLQ)

où la haine destructrice entre Chrétiens et Musulmans et le racisme abject exercé contre les Palestiniens dans leurs camps bidonvillesques est intégralement la faute des Juifs sionistes d'Europe et d'Israël...

Voui voui.

Je te renvoie ton compliment, Juju à la poutre manipulatoire dans l'œil dogmatique : « **En bref : de qui vous foutez-vous au juste ?** »

*À qui la faute ?*

En un mot, pour le Lourdingue, tout est toujours la faute de la mauvaise influence de l'Autre, ce qui est la moindre des chose quand on choisit pour pseudonyme la Passivité Agentive. Je reviens un instant sur ce curieux pseudonyme : « Mabny Lil-Majhoul », en arabe « agent qui est inconnu », désignant grammaticalement le « passif agentif » :

« Le passif agentif », nous enseigne Wikipédia, « est une construction passive dans laquelle l'objet de la phrase active devient le sujet de la phrase passive, alors que le sujet de la phrase active peut devenir complément d'agent. »

Voit-on venir l'extase en miroir de Juju Lourdingue ? Non ? Alors je clarifie. Métamorphosée par le passif agentif, la phrase *Le loup dévore l'agneau* devient *L'agneau est dévoré par le loup*. Soit *in situ* : *Les Palestiniens haïssent les Israéliens* (pas les yaoud ! quelle idée saugrenue) devient *Les Israéliens sont haïs par les Palestiniens*. Sent-on la nuance ? Qui est la cause de quoi ? En d'autres mots, *à qui la faute ?*

Autre illustration *in situ* de la logique passive agentive :

Rapport d'une *action* sans fioritures idéologiques : Une journaliste de guerre fait un reportage au cœur d'une zone de combat extrêmement dangereuse. Nul ne l'y a forcée, c'est le métier qu'elle s'est librement choisi, elle en connaît parfaitement la dangerosité et se prépare au pire avec un

casque et un gilet pare-balles. Ainsi mourut Shirine Abou Aqleh à Jénine au cœur d'un périlleux échange de tirs, comme tant d'autres journalistes de guerre ailleurs dans le monde.

Version passive agentive : Shirine Abou Aqleh a été assassinée volontairement par l'armée colonialiste raciste d'Israël qui a visé malicieusement l'endroit le plus vulnérable entre son casque et son gilet pare-balles. Je cite un tweet (traduit de l'anglais) parmi des milliers de réactions hystérisées à peine la journaliste décédée (sans que nul n'ait la moindre preuve de rien) :



« Ils haïssent, ils tuent, ils nient. C'est ce qu'ils ont fait pendant plus de 74 ans. Un pays construit sur une éthique négative : négation de l'autre, négation de sa présence, négation de son histoire, négation de son humanité. Mais ils nient également ce qu'ils sont eux-mêmes devenus : une force négative produisant l'oppression, le mensonge et la mort. »<sup>26</sup>

Version Juju Lourdingue :

« **Quand le vassal finit par mordre la main de son maître, sot qui s'étonne que ses dents sentent le poison.** »

Autrement dit l'antisémitisme (« **ses dents sentent le poison** ») du Palestinien opprimé (le « **vassal** ») n'est nullement la cause mais la conséquence de sa rébellion

contre l'Israélien oppresseur (« **mord la main de son maître** »).

Je passe sur le racisme en Israël à l'égard des Séfarades, des Falashas, des Arabes et de tant d'autres qui indignent avec raison l'hypersensible Juju. Il est vrai que les sionistes auraient dû s'inspirer du remarquable accueil fait

<sup>26</sup> <https://twitter.com/InfoEquitable/status/1524797013488967681?s=20&t=EkatBTaA0KI7-Q7T5cuNQw>

aux Palestiniens par leurs frères arabes qui les laissent jusqu'à aujourd'hui croupir dans d'immondes camps de réfugiés en leur déniaient les droits les plus élémentaires...

D'autre part nul en Israël, et cela depuis des décennies, n'a attendu l'indigné Juju Lourdingue pour dénoncer toutes les tares de la société israélienne. Pas même moi dans ma « **prose pourrie** » :

« Nul ne peut nier qu'il existe, en Israël comme ailleurs, des Juifs qui participent à cœur joie au ravage du néo-libéralisme, des Juifs corrompus (Netanyahou le premier), racistes, colonialistes (qui rêvent de tuer ou de déporter tous les Arabes de Palestine...)... »

Mais ces tares – qui pour un Juif ne sont en rien « **banales** » et que bien des Juifs combattent en Israël sans remettre le tort sur une quelconque *mauvaise influence* musulmane ou antisioniste extérieure – n'ont *par définition* rien à voir avec le Sionisme en soi, sincère utopie *majoritairement* marxiste et socialiste. Herzl a beau être le plus célèbre des premiers sionistes de papier, ses stéréotypes de *bourgeois* d'Europe de l'Ouest n'eurent aucune influence sur le développement ultérieur du sionisme ni sur l'organisation du *Yichouv*, où l'immense majorité des Juifs prêchaient dès le début du XX<sup>ème</sup> siècle l'auto-émancipation de tous les opprimés (Juifs inclus, merci) et l'égalité politico-économique universelle (Juifs inclus, merci), y compris *entre hommes et femmes*, et cela un bon siècle avant que Juju le Non-Genré ne songe à abominablement mal rédiger sa diatribe à grandes giclées d'inclusivité orthographique.

Petits points sur les i au passage : le pleutre Juju, s'il devait écrire ou faire traduire sa diatribe antisioniste en arabe, se garderait bien de transposer sa maniaque inclusivité orthographique dans la langue écrite à Gaza ou en Cisjordanie. Juju l'inclusif à la sauce Buttler n'y ferait pas long feu, il le sait et ne l'avouera jamais. Transposée en hébreu moderne, en revanche, son

factum épïcène ne choquerait pas davantage les Israéliens contemporains que la Gay Pride ou les tatouages à tour de bras...

Que doit-on en conclure ? Rien, sinon la poltronnerie intéressée de Juju Lourdingue...

Je cite maintenant l'excellent George Bensoussan dans sa monumentale *Histoire intellectuelle et politique du sionisme*, soit 1050 pages d'analyses ultra-nuancées, à comparer à l'inframince argumentation surexcitée d'un Juju Lourdingue qui ne fait que plagier jusque dans son vocabulaire l'article 22 de la charte de l'OLP<sup>27</sup> :

« Le sionisme est un mouvement politique organiquement lié à l'impérialisme international et opposé à toute action de libération et à tout mouvement progressiste dans le monde. Il est raciste et fanatique par nature, agressif, expansionniste et colonial dans ses buts, et fasciste par ses méthodes. Israël est l'instrument du mouvement sioniste et la base géographique de l'impérialisme mondial, stratégiquement placé au cœur même de la patrie arabe afin de combattre les espoirs de la nation arabe pour sa libération, son union et son progrès. Israël est une source constante de menaces vis-à-vis de la paix au Proche-Orient et dans le monde entier. »

Écoutons maintenant Georges Bensoussan, conformément à toute l'historiographie juive proto-sioniste, sioniste, et israélienne, documentée sur un siècle :

« Les différentes pistes alors explorées <par les multiples courants sionistes> ont en commun d'avoir toutes été oubliées dans l'actuelle configuration du conflit. Or, en s'appuyant sur le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, sur la loi démocratique, sur le partage des richesses, sur la justice pour les sans-terre, le sionisme reprend à son compte ce qui est devenu aujourd'hui le credo de la lutte anti-impérialiste. Ainsi voit-on un argumentaire étayé, et orienté à gauche, tomber progressivement dans l'oubli pour être repris intact, aujourd'hui, par ses adversaires. »<sup>28</sup>

On attend toujours la réciproque : qu'un antisioniste courageux (pas sous pseudonyme), se fantasmant en miroir d'un Ilan Pappé ou d'un Shlomo

---

<sup>27</sup> *Op. cit.*

<sup>28</sup> *Op. cit.* p.454

Sand, fasse sa virulente autocritique, condamne l'antisémitisme atavique de ses pairs et la séculaire responsabilité du fanatisme idéologique antisioniste dans l'impasse de tout plan de paix entre Juifs et Musulmans dans la région... Merci d'avance.

Cela bien sûr n'arrivera pas. Il faut écouter en 2018<sup>29</sup> les contorsions embarrassées d'intellectuels palestiniens tel Elias Sanbar ou Sari Nusseibeh quand il s'agit de reconnaître que, oui, peut-être, à la réflexion, après soixante-dix années désastreuses pour les Palestiniens, le refus du plan de partage en 1947 constitua une erreur « politique » de la part des Arabes...

« Erreur politique » ? Grossier euphémisme pour ne pas avoir à désigner la source proprement antisémite du refus arabe, quand aucun Palestinien n'avait encore été exilé et que nul ne songeait à parler de *nakba*, *d'hijra* ni de *ghourba*. Autant parler d'« erreur politique » de la part des Allemands le jour où Hitler envahit la Pologne !

Ce ne fut pas une « erreur politique » mais une gigantesque infâmie existentielle qui prit corps ce jour-là et peut être raisonnablement tenue pour responsable de tous les conflits israélo-palestiniens qui s'ensuivirent jusqu'à aujourd'hui. Sanbar dans le documentaire d'Arte a tant de mal à l'admettre qu'il déclare, par une sorte de semi-lapsus : « Il y a une première guerre en 48, qui commence avec le partage. »<sup>30</sup> Non, il y a une première guerre civile dès le 30 novembre 1947, qui commence avec le *refus du partage* par les Arabes !

Je ne m'arrête pas trop ici à cette ample question des responsabilités et des diverses causes premières, secondaires, voire finales, de la tragédie palestinienne. Qui désire méditer sur cette question sans prétendre répondre

<sup>29</sup> Documentaire « Israël-Palestine, une terre deux fois promises, Arte, 2018  
[https://youtu.be/9G\\_6CHfmGQk?t=2109](https://youtu.be/9G_6CHfmGQk?t=2109)

<sup>30</sup> [https://youtu.be/9G\\_6CHfmGQk?t=2406](https://youtu.be/9G_6CHfmGQk?t=2406) Documentaire cité, à 40'05''

d'avance à tous les problèmes n'a qu'à suivre mon Séminaire ouvert à tous sur YouTube<sup>31</sup>. On y découvrira que tout (toujours partout) est questionnable, y compris les préjugés sionistes et pro-israéliens les plus endurcis.

### *Effacement par omission*

Hourdingue le sourdingue ne comprend pas ce que viennent faire mes considérations sur la pensée juive dans mon texte sur la Palestine. Je vais le lui expliquer.

Près de huit siècles avant la naissance de Mahomet, deux siècles avant celle de Jésus, aux premiers temps michnaïques de l'élaboration du Talmud – chef-d'œuvre absolu de la sagesse juive *échappant à tout dogmatisme* –, les Juifs ont pris l'habitude sociale, culturelle, spirituelle et intellectuelle de tout examiner d'un problème quel qu'il soit sous toutes les coutures et en admettant d'avance toutes les hypothèses surgissant dans l'infini champ du *plausible*, sans aucun préjugé, y compris les conjectures les plus défavorables ou en contradiction avec l'énoncé initial.

Tout peut de la sorte être dit, soutenu et contredit dans le Talmud, dont sont spirituellement issus Marx, Freud, Einstein... et tant d'autres Juifs magnifiques, sionistes ou antisionistes, célèbres ou inconnus, européens ou orientaux, y compris les merveilleux « juifs pro-islamiques » dont Bernard Lewis, qui est des leurs, fait l'éloge dans son passionnant *Le retour de l'Islam*<sup>32</sup>.

---

<sup>31</sup> Renseignements ici : <http://linktr.ee/laggg>

<sup>32</sup> « La prédominance de juifs parmi les orientalistes et les turcophiles – et surtout de juifs préoccupés de leur judéité – est plus qu'une coïncidence. » *Op. cit.* p. 383

La seule essentielle exigence talmudique (transgressée parfois) consiste à ce que chacun sache et dise *d'où il parle*, cela en citant ses sources et en s'exprimant *en son nom* tout en précisant le nom du maître dont il tire son enseignement.

Qu'ils le sachent ou non, même les antisionistes juifs à la Ilan Pappé et Shlomo Sand (et ils sont nombreux en Israël) participent de cette immense et noble tradition critique et caustique.

Ce n'est donc pas qu'absolument tout ce que dit Lourdingue soit nécessairement faux en soi. Herzl par exemple a bien écrit ce qu'il cite, en effet, mais il faut dire qu'il a aussi écrit bien d'autres choses et que le sionisme étant un mouvement long (1860-1948), profondément démocratique et diversifié, le « roi Herzl », mort très tôt (1904) n'en fut jamais ni le gourou ni le dictateur, mais une charismatique figure adulée de tous les Juifs persécutés du monde d'alors pour leur avoir inventé un rêve.

Ce qui pose problème, inclus d'emblée dans chaque phrase de la diatribe de Lourdingue qui reproche en miroir au sionisme de relever de l'effacement, c'est précisément *tout ce qu'il ne dit pas*, tout ce qui participe de ce type de malhonnêteté intellectuelle qu'on nomme mensonge par omission.

Un Juju Lourdingue n'a par conséquent rien à m'apprendre concernant non seulement ce que sont ou ne sont pas les Juifs et les sionistes, mais encore ce que sont ou ne sont pas les Arabes et les Musulmans que j'aime tout autant que lui – seulement pas en miroir haineux inversé, comme lui !

Imagine-t-on la Bretonne Marine Le Pen prétendre apprendre à T. E. Lawrence ce que sont et ne sont pas les Arabes, qu'elle connaît bien pour les avoir observés avec son père depuis son enfance ? Telle est l'indécence de Juju Lourdingue à mon égard mais aussi à celle de tous les Musulmans qu'il

offense de sa haine mal projetée sur moi, ainsi que de tous les Palestiniens dont il acclame obscènement le martyr.

Au fond, la véritable anguille sous roche c'est que Juju ne doute jamais de rien. L'homme-femme (hommasse ? **humain·e·x** ? Juliette Lourdinguette ?) qui dissimule si bien son nom quoiqu'il sache déceler tout sur tous (il a même retrouvé le nom de la banque juive à l'origine du projet sioniste<sup>33</sup>, il est fort le dieudonniste !), me reproche de « **cache** » mon inculture sous prétexte que je n'évoque pas, dans mon texte (dont le sous-titre est « considérations sur le sionisme et l'antisémitisme », et non pas « Aperçus sur l'immense civilisation islamique du VII<sup>ème</sup> siècle à nos jours »), les innombrables sujets qui le passionnent.

**« Il cache en toute vraisemblance son ignorance quasi-totale des cultures turque, kurde, arménienne, arabe, amazighe ou égyptienne, ainsi que de celles des Balkans, du pourtour de la Mer Noire, de l'Iran ou de l'Afghanistan. Cette ignorance n'est pas un crime. Rien qu'une banalité, et un impensé. »**

Tout cela serait drôle (ça l'est) s'il n'y avait pas tant de Palestiniens et d'Israéliens qui meurent et souffrent depuis un siècle par la faute des abrutis propagandistes qui ont d'emblée tout compris sur tout – les siècles, les peuples, les lieux, les noms, les cultures –... mais ignorent bizarrement le moyen de faire la paix avec leurs ennemis.

Ce moyen est pourtant très simple à envisager : pour faire la paix, il suffit de renoncer à vouloir expliquer à l'autre *qui* il est. Le reste s'ensuit aussi fluidement qu'une phrase musicale.

Je vais prendre un exemple très simple, et en citant mes sources. C'est aussi un truc juif – talmudique, je l'ai dit – de citer sa source ; ça évite

---

<sup>33</sup> « Dans la foulée du second Congrès Sioniste de Londres, une banque servant à réunir les capitaux nécessaires à la formation de cet avant-poste de la civilisation fut créée. Son nom : Jewish Colonial Trust »

précisément de déblatérer des inepties en prétendant penser au nom d'un autre !

Juju fait l'éloge à peine déguisé de l'OLP d'autrefois, qui a su si magnifiquement critiquer son propre antisémitisme<sup>34</sup> (on croit rêver) ; tout va bien, donc, et le Fatah n'est plus antisémite puisqu'il sait qu'il l'a été ! Bravo Juju ! 20 sur 20 en dialectique hégélienne !

« **Fatah** », cite Juju Lourdingue, « **déclaration du 1<sup>er</sup> janvier 1969 : “Le Mouvement de Libération Nationale Palestinienne Fatah ne lutte pas contre les juifs en tant que communauté ethnique et religieuse. Il lutte contre Israël, expression d'une colonisation basée sur un système théocratique raciste et expansionniste, expression du sionisme et du colonialisme.** »

À mon tour de citer la charte de l'OLP, article 20 :

« La Déclaration Balfour, le mandat sur la Palestine et tout ce qui en découle sont nuls et non avenues. Les prétentions fondées sur les liens historiques et religieux des juifs avec la Palestine sont incompatibles avec les faits historiques et avec une juste conception des éléments constitutifs d'un État. Le judaïsme, étant une religion, ne saurait constituer une nationalité indépendante. De même, les juifs ne forment pas une nation unique dotée d'une identité propre, mais ils sont citoyens des États auxquels ils appartiennent. »

Voilà très exactement ce que j'appelle prétendre expliquer à l'autre *qui* il est sans jamais le citer mais en insistant sur *qui* et *quoi il n'est pas*. Telle est la source de toutes les transpositions de Juju Lourdingue, si peu inspiré qu'il compose son texte sur mes propres formules qu'il plagie en miroir déformé (on commence je l'espère à repérer le subterfuge) telles que « Antisionistes, apprenez à penser » transposé en « **Sionistes, apprenez à vous penser** ».

---

<sup>34</sup> « Le Fatah, dans un texte de 1971 intitulé “La révolution palestinienne et les Juifs”, a produit une remarquable réflexion sur l'antisémitisme dans le mouvement palestinien et l'impasse qu'il constituait, se posant la question suivante : “Comment pouvons-nous haïr les juifs en tant que juifs ? (...) Comment avons-nous pu tomber dans le piège du racisme ?” » *La Révolution Palestinienne et les Juifs*, 1971

### *Sans comparaison*

Juju Lourdingue a raison. Il y a beaucoup de choses, de cultures et de peuples dont j'ignore tout. À la différence de lui, je ne prétends pas expliquer à ces peuples les tenants et les aboutissants de leur propre histoire ni comment ils doivent *se* comprendre et *se* penser eux-mêmes. Tel est très précisément ce que sous-entend mon usage du mot « incomparable », que Juju feint de confondre avec « **suprémaciste** » selon la fâcheuse tendance antisioniste à subsumer Juifs et Nazis sous un même complexe de supériorité.

Qui dit incomparable dit *sans comparaison*, autrement dit sans fantasme en miroir de l'autre.

De même qu'un homme est incomparable à une femme – n'en déplaise aux fanatiques de l'orthographe inclusive, un homme n'est pas une femme munie d'un pénis ni une femme un homme muni d'un vagin, pas plus qu'un mot n'est un objet sur lequel on greffe des prothèses typographiques pour y inclure tout ce qu'on s'imagine être la non « binarité » sexuelle.

Remarque subsidiaire : Il n'est apparemment venu à l'esprit de personne de se demander *pourquoi* ce terme purement cybernétique, « binaire », se retrouve, incritiqué et impensé, transposé dans une idéologie de la sexualisation qui, en accord avec le tyrannique transhumanisme, réduit les corps humains à un *codage* aussi factice (« **iels** », « **celleux** »...) que celui qui confond « Intelligence » et jonglerie artificielle avec des 0 et des 1...

Pourquoi un homme n'est-il pas comparable à une femme ? Pour la même raison qu'un homme est non seulement sans comparaison avec un autre homme, Juju Banane ! mais parce qu'il est incomparable à lui-même, Lourdingue essentialiste !

Chacun *se* définit en permanence par ce qu'il dit et pense à chaque instant : ainsi ne suis-je plus *exactement* le même que celui qui écrivit il y a un an *Penser la Palestine*. Ça t'en bouche un coin, hein, Juju l'Assertif !

*Idem* pour les peuples formés d'humains si divers, fluctuants et incomparables entre eux et aux autres. Car, contrairement à ce que croit le Lourdingue, les humains ne « **se constituent** » pas peuples. D'une part ils *se reconnaissent* collectivement, par ce que disent *les textes* dont ces peuples se réclament, et non par les *noms* que leur donnent les uns et les autres.

Exemple typique de cette impasse : les « Noirs américains » qui errent depuis des lustres à la recherche d'un nom collectif qu'ils n'ont hélas pas d'autre choix que d'emprunter en écho à la langue et au langage de leurs esclavagistes, ayant tout oublié de leurs langues d'origine ; *idem* chez nous avec la notion en miroir de « négritude ».

Autre impasse qui embue le miroir : les textes sacrés traditionnels des Chrétiens et des Musulmans disent et ressassent tous l'opprobre des Juifs, mais sans réciprocité possible puisque le texte essentiel le plus sacré par lequel *se* reconnaissent les Juifs, et d'où ils tirent jusqu'à leur nom de « Juifs », la Torah, *préexiste* aux Chrétiens comme aux Musulmans : pas d'identité en miroir envisageable pour les Juifs, par conséquent.

D'autre part, les humains *se* définissent par leurs actions collectives au cours du temps. Par exemple les guerres qu'un peuple, mené par ses guides spirituels et politiques, mène contre un autre peuple qui lui-même se définira par sa réaction collective à cette guerre, etc.

Le langage de chacun de ces peuples est alimenté en permanence par ces deux sortes de « définitions »-là. Par exemple la gare d'Austerlitz à Paris et Waterloo Station à Londres.

Il faut ajouter que le non-dit est aussi un langage, au point que les Turcs par exemple se définissent en partie par leur entêté mutisme collectif sur le génocide arménien. Qu'ils décident d'en parler et de s'auto-critiquer, et ils se redéfiniront comme peuple *autre à lui-même*, et non pas comme autre de l'Autre à la manière des Palestiniens qui entendent effacer que le mot « Palestiniens » a longtemps désigné en Occident les Juifs de la Palestine mandataire, quand les Arabes du lieu se concevaient sans miroir comme « Arabes », simplement.

Nouvel exemple qui n'est pas « **hors-piste** » et sur lequel les antisionistes tortillent de l'inclusivité tant il leur donne *historiquement* et *moralement* tort : le refus catégorique en 1947 par les leaders arabes de partager la Palestine avec les Juifs en 1947, refus manifesté lors des réunions de l'ONU par d'ordurières mauvaises manières antisémites (comme tel judoka iranien refusant aujourd'hui de serrer la main après la compétition à son vainqueur israélien), puis suivi en 1948 par l'attaque concertée de la Ligue arabe acharnée à envahir Israël.

Si le plan de partage de 1947, agréé par les Juifs (c'est aussi ça, la « **maîtrise de son destin collectif** »), n'avait pas été abjectement refusé par les Arabes (ça, c'est se bousiller les chances d'un destin), Juju vivrait aujourd'hui en paix son amour avec sa douce Palestinienne dans une Palestine florissante et philosémita à souhait (on peut toujours rêver).

Si la Ligue arabe avait gagné cette première guerre ouvertement génocidaire contre les Juifs d'Eretz Israël, Juju vivrait aujourd'hui son histoire d'amour dans une Palestine déjudaïsée, où les musulmans seraient aussi prospères, sereins et heureux, « **tranquilles** » en somme, qu'ils le sont en Syrie, en Irak, en Iran, au Liban, au Yémen, en Algérie, et dans tant de

ces merveilleuses patries musulmanes d'où les Juifs ont été ignoblement chassés.

*Suicide à petit feu*

Je passe sur les goûts littéraires douteux de Juju Lourdingue qui ose se gausser de mes grands auteurs mais bave d'émotion en recopiant une très merdique poésie pleurnicharde de Mahmoud Darwich. Je passe sur tant de choses sur lesquelles il y aurait à gloser et se gausser. J'aime bien *passer*, c'est ma fibre hébraïque, les étymologistes comprendront..

Je pourrais ainsi continuer longtemps à « **gloser sa prose** », pour plagier à mon tour Juju Lourdingue, une prose pas du tout « **pourrie** » comme il qualifie la mienne, mais au contraire très riche en *non-dits exclusifs* passionnants à révéler à la fécondante lumière de l'exégèse.

La lumière de l'exégèse consiste à ne jamais juger sans préalablement citer avec justesse, contrairement à la pratique du Lourdingue qui dissimule mes phrases qui le gênent, sans doute parce que le miroir que je lui tends est trop fidèle et détaillé pour être embué d'inclusivité :

« Les philistins décérébrés qui clament leur antisionisme aujourd'hui ont ceci de commun avec tous les antisémites depuis toujours, à commencer par les premiers contempteurs chrétiens et musulmans dans les Évangiles et dans le Coran, de ne construire leur rhétorique crispée et indigente qu'en une référence substitutive spéculaire à la Parole juive. L'antisionisme est depuis toujours un discours usurpateur, structuré sous la forme d'un plagiat et d'une substitution. Comme Hitler vociférant que les Juifs voulaient exterminer le seul vrai peuple messianique qu'étaient les Allemands, les antisionistes sont des usurpateurs de la souffrance et de la tragédie juive, des plagieurs intellectuellement anorexiques, des entravés du style à qui les mots manquent pour exprimer leur ressentiment, de sorte qu'ils n'ont d'autre choix, pour proférer leur identité enragée de substitution, que d'emprunter aux Juifs (ou à quelques autres communautés opprimées du XX<sup>e</sup> siècle (« l'apartheid ») leurs signifiants singuliers, en en inversant la polarité ou en

les détournant (« Shoah » plagiée en « Nakba », « Résistance à l'occupant » nazi reprise littéralement, « Génocide », etc.). » ;

Venons-en à l'étrange méditation que livre Juju sur la vie et la mort, pensant rétorquer à mon rappel du slogan des *fedayin* (pluriel de *feda'i*, «le combattant qui se sacrifie pour une cause») énoncé en miroir avec la mystique de la vie et de la joie propre au judaïsme : « Oui nous sommes le peuple qui aspire à la mort, tout comme nos ennemis aspirent à la vie ! »

**« On a beau jeu de qualifier de nihilisme le martyrologe palestinien quand on ignore ce que signifie, ici et maintenant, de vivre sous une occupation inique, cruelle, écrasante surtout par les moyens techniques et militaires auxquels l'Occident unanime a pourvu et continue de pourvoir pour la faire prospérer. Mourir pour que *ce type de vie cesse*, c'est offrir sa vie à la vie même. »**

Fascinant syllogisme entortillé, lequel relève de la même dynamique suicidaire qui, depuis les Assassins du Vieux de la Montagne jusqu'aux attentats terroristes contemporains, est la singulière marque d'un rapport intensément jouissif à la mort dans certains courants de l'Islam. Aucun autre opprimé au monde ne s'est jamais comporté ainsi. Ni les Juifs persécutés en Europe, ni les Noirs américains ségrégués aux États-Unis, ni les Amazoniens persécutés par le Brésil, ni les Africains colonisés, ni les Chinois sous le joug japonais, ni les Tibétains sous le joug chinois, ni les ouailles de Gandhi ni tant d'autres malheureux exploités à travers le monde. Non pas se suicider pour en terminer avec une existence de malheur, mais *se ruer dans la mort* en emportant avec soi la vie de son pire ennemi. Autrement dit *rendre le suicide inclusif*, conformément à la formule célèbre de l'aveugle Samson – « Que je meure avec les Philistins ! »<sup>35</sup> –, alors qu'il est emprisonné par ses

---

<sup>35</sup> *Juges* 16:30

ennemis à... *Gaza* ! Formule que les Palestiniens suicidaires qui s'hallucinent descendants des *Pelishtim* bibliques rejouent une fois de plus au miroir troué de leurs délires...

*Pourquoi tant de trous ?*

J'en viens maintenant à la conclusion romantique de Juju Lourdingue, qui annonce : « **Puisque Stéphane Zagdanski est friand d'histoires, en voici une deuxième et dernière à ce sujet.** »

Tu as raison, mon Juju. Je préfère de loin les récits humains aux slogans mal cuvés pour la raison que les histoires vécues, au moins, s'expriment en leur nom.

« **Elle se passe le soir du jeudi 26 mai 2022. C'est une histoire banale.** »

Tu as un petit problème avec la banalité du bien comme du mal, Juju. Aucune histoire vécue – encore moins une histoire d'amour –, n'est banale surtout si elle est bien racontée.

Tu aurais dû méditer *Noire est la beauté* pour t'en convaincre au lieu de te contenter d'en perroqueter les critiques détraquées.

« **Un couple d'arabo-européens, elle Palestinienne, lui non, se rendent à Akka.** »

La nationalité ne fait pas le tout d'un être, sais-tu Juju. Ainsi aimerait-on davantage de détails sur ce touchant couple d'amoureux, des descriptions physiques, des aperçus psychologiques, et des noms propres, surtout, inventés au besoin : Juju et sa Jujutte. On devra se contenter de la seule Akka.

En outre, si la femme du couple est « **Palestinienne** » (*p* minuscule puisque c'est un adjectif, mon Juju inclusif... il faut tout t'expliquer), « **lui non** ». Tu veux dire que l'origine de l'homme consiste à être « non

palestinien » ? Ce n'est pas une origine ça, Juju, c'est encore un trou ! Un gouffre symbolique, un non-nom dans lequel peuvent sombrer des milliards d'individus. C'est d'autant plus troublant, ce mauvais rapport que tu as avec le trou, Juju, que juste auparavant tu viens d'invisibiliser ta Palestinienne en parlant de « **couple d'arabo-européens** » : « européen » sans *s*, Juju, sinon c'est ton amoureuse que tu entraînes dans l'oblitération de son appartenance !



### **PENSER LA PALESTINE**

Quelques considérations sur le sionisme  
et l'antisémitisme  
*Stéphane Zagdanski*

paru dans lundimatin#288, le 17 mai 2021



### **HAÏR LA PALESTINE**

Sionisme et effacement  
*Mabny Lil-Majhoul*

paru dans lundimatin#341, le 30 mai 2022

J'en profite pour remarquer que tu as précisément fait le choix du trou pour illustrer ton « **Haïr la Palestine** » en première page. Où j'avais opté pour une photo de fringants Gazaouites préparant contre Israël un cerf-volant enflammé orné d'une croix gammée (photo dont l'évidente légende était « Haïr Israël »), tu as décidé d'illustrer ton « **Haïr la Palestine** » par la photo d'une pauvre pièce spectaculairement *trouée* de toute humanité, hormis la présence misérable et toujours en creux du néo-libéralisme sous l'aspect d'une canette de soda abandonnée sur une vieille table à la minable nappe, d'un sac, et d'une bouteille en plastique vides.

Sans doute as-tu eu l'intention de faire comprendre que l'existence d'Israël trouait la Palestine, *comme si la vie des uns signifiait le vacuum des autres*.

D'où provient cette fascination pour le vide, le trou, l'« *effacement* » comme tu écris (« **Sionisme et effacement** »), voire pour l'invisibilité (« **la Palestine n'existe pas** ») de ce qui est pourtant inscrit noir sur blanc (« Penser la Palestine »), ou inversement la divagation en miroir de ce dont l'absence saute aux yeux (la « **haine** » que tu hallucines dans mon texte qui l'« **éructe** », prétends-tu, quand on n'en trouve objectivement nulle trace – j'aime trop *rire* aux dépens de mes adversaires), et bien sûr l'inconscient chiasme en creux, là encore, que tu composes à ton insu en transposant mon « Penser la Palestine », désignant évidemment ma propre prose, en « **Hair la Palestine** » qui, crois-tu, désigne mon texte, alors qu'il ne s'agit en miroir que du tien lequel, en toute logique, aurait dû s'intituler « Aimer la Palestine »... ?

Pour le découvrir, poursuivons sur ce mode psychanalytique sauvage.

Le problème de qui écrit sans nom propre, Juju, c'est que chacune de ses phrases gorgée d'acérbe névrose est *inappropriée*. Comme dans ton récit d'une soirée amoureuse « **en Palestine** », tous tes fantasmes fatigués se ruent dans ta confuse caboche habituée aux slogans prêt-à-porter du BDS, te faisant manquer chaque nuance et tout véritable questionnement.

C'est pour cela que, sans aucune assise pensive, tu te raccroches en sombrant dans ton trou aux absurdes branches des dates (« **Et ainsi pourrions-nous remonter, d'année en année, jusqu'en 2000, ou en 1987, ou en 1973, ou en 1967, ou en 1948.** »), aux chiffres (« **les 418 villages détruits en 1948** ») et aux pourcentages (« **la zone nommée Cisjordanie, désormais contrôlée à 60% par Israël** »), autant d'éléments d'une stérile

arithmétique qui n'a jamais démontré quoi que ce soit aux affaires humaines, dans un sens ni dans l'autre.

Tu te crois calé en anti-impérialisme quand tu es symptomatiquement incapable de la moindre réflexion originale qui ne soit pas la resucée d'une idéologie faisandée datant des discours anti-colonialistes du *Fatah*' des années 70, idéologie fanatiquement dépourvue de toute rigueur logique et dialectique. Tu es profondément incapable, par conséquent, d'apporter la moindre pierre qui ne soit pas brutalement *intifadesque* à la séculaire réflexion sur l'essence de l'Empire. Une réflexion qui – des virtuoses dialogues du Talmud sur la Rome, la Grèce, la Perse et la Babylone antiques jusqu'aux prodigieux développements de Heidegger sur l'*imperium* et le *Reich* dans son cours sur Parménide, en passant par Machiavel, Hobbes, Spinoza, Marx, Debord et quelques autres – irrigue la pensée humaine depuis des siècles.

Tout cela, ajouté à ta passion peu lucide pour le regard du « **monde entier** », manque infiniment de nuances, c'est-à-dire, en somme, de *sens du partage*. Car il n'y a pas de « **monde entier** », Juju. Ça aussi c'est une crapuleuse invention du capitalisme à laquelle tu souscris sans t'en apercevoir, comme tant d'abrutis qui adoucent la très yankee CNN quand cela les arrange (la préméditation par les Israéliens de l'assassinat de Shireen Abu Akleh prouvé par... l'interview de sa collègue journaliste Hanaysha<sup>36</sup>). Le « **monde entier** » c'est donc comme le « **Nord global** » et l'Histoire : ça n'existe pas. Si tu veux sortir de ton trou, il va te falloir commencer par envisager non pas l'entièreté mais la *partition* du monde, comme tes amis concernant la Palestine...

---

<sup>36</sup> <https://edition.cnn.com/2022/05/24/middleeast/shireen-abu-akleh-jenin-killing-investigation-cmd-intl/index.html>

*Une histoire d'amour en Israël*

Tout cela fournit la clé de ton récit, de son fantasme d'occupation, de spoliation et de supplantation en creux, résumé en une seule formule d'amère animosité si chimiquement pure :

« **Officiellement nous sommes en Israël** », dis-tu, laissant entendre qu'officieusement tu te sens chez toi, en Palestine : « **Voici une soirée palestinienne.** » Puis, un aveu halluciné : « **Ce soir à Akka c'est Israël qui n'existe pas.** »

Examinons cela de près.

« Akka », comme tu ne le dis pas, est le nom arabe du lieu qui à



© Ko Hon Chiu Vincent

l'origine, en hébreu biblique – *Juges* 1, 31, soit deux millénaires avant la naissance de l'Islam –, est « Akko », traduit en « Acre » en français et surnommé « Saint-Jean d'Acre » d'après l'Hôpital de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem datant des Croisades.

Sans être démesurément kabbaliste, il semble que quelque chose de l'*hospitalité* soit inscrit dans les noms propres associés à cette magnifique ville israélienne située au nord de Haïfa, dont la beauté notamment est redevable aux trois monothéismes qui y ont entrelacé leurs mystiques au cours des siècles.

Hasard textuel ou merveilleuse cohérence mystique, il se trouve qu'Akko, dans la Bible<sup>37</sup>, est précisément le lieu d'une habitation partagée entre les enfants d'Israël, membres de la tribu d'Asher, et les Cananéens autochtones présents avant eux : « Aser ne chassa point les habitants d'Acco, ni les habitants de Sidon, ni ceux d'Achlal, d'Aczib, de Helba, d'Aphik et de Rehob ; et les Asérites habitèrent au milieu des Cananéens, habitants du pays, car ils ne les chassèrent point. »

C'est là, Juju, que la pensée et la mystique juives, ce que tu appelles mes « **hors-pistes** », servent à méditer les troubles du temps présent. Car l'hébreu du verset ne dit pas, littéralement, « chasser », mais « déshériter », comme en témoigne la version Chouraqui :

« Ashér n'a pas déshérité les habitants d'Ako, ni les habitants de Sidôn, d'Ahlab, d'Akhzib, ni de Hèlba, ni d'Aphéq, ni de Rehob. »

L'installation en terre promise des enfants d'Israël – au sens propre puisque Asher est le huitième fils de Jacob-Israël – est dans ce cas particulier le contraire d'une spoliation, d'un nettoyage ethnique ou d'un grand remplacement.

Il y a bien entendu des contre-exemples dans la Bible mais, manque de pot pour l'antisioniste amoureux, pas à Akko. À Akko, c'est la cohabitation la plus sereine qui est bibliquement et hébraïquement inscrite depuis des millénaires : « L'Ashéri habite au sein du Kena'ani, habitants de la terre, non, ils ne l'ont pas déshérité. »

Selon le plan de partage de l'ONU de 1947, ce joyau géographique et architectural devait paisiblement revenir aux Palestiniens. Le rêve fut brisé par la Ligue Arabe qui préféra tenter le pari de massacrer les Juifs d'Eretz Israël pour récupérer toute la couronne de Palestine. Au grand dam des

---

<sup>37</sup> *Juges* 1, 31-32

généocidaires, pari et guerre furent perdus – fort heureusement – et c’est la seule raison pour laquelle la biblique Akko est désormais israélienne plutôt que palestinienne.

**« Iels se baignent dans la Méditerranée puis visitent la vieille ville. Depuis 1948, cette citadelle résiste à la pénétration des occupant·e·s. Par miracle, elle n’a pas cédé. »**

Première étrangeté de ton récit sans doute suscitée par le frigidité pronom « **iels** », qui va entraîner dans son sillage une érotique fantasmagorie virginale (« **citadelle qui résiste à la pénétration** »)

Question dialectique subsidiaire au passage : quand tu fais l’amour avec toi-même, « **iels arabo-européens** », comment fais-tu pour être « une seule chair » si vous ne vous êtes pas scindés en « il » et « elle » au préalable ?

« **Par miracle, elle n’a pas cédé.** » D’où a bien pu te surgir une si folledingue lubie ! Si précisément la citadelle d’Akko est demeurée aussi belle qu’autrefois, c’est parce que depuis 1948 elle est tout aussi israélienne que Tel Aviv. Officiellement comme officieusement, et de toutes les manières que tu l’envisages, cette forteresse que tu hallucines en vierge indéflorée a été longuement et minutieusement pénétrée par Israël<sup>38</sup>, restaurée par Israël<sup>39</sup>, conservée par Israël, et offerte par Israël à la pénétration de tous les visiteurs de toutes origines ou religions.



<sup>38</sup> <https://fr.goisrael.com/Posts/north/Acre>

<sup>39</sup> <https://www.akko.org.il/en/the-akko-citadel-conservation-project/>

Prise à la lettre, ta phrase sur la citadelle est donc extravagante sauf à fantasmer que ce site – magnifiquement conservé depuis 1948 par les archéologues et muséologues juifs d’Israël –, où trônèrent tour à tour Croisés et Mamelouks, est demeuré vierge de toute référence au peuple juif ! Ce serait là une idée obscurément antisémite de ta part, tu en as conscience ? D’autant que les Juifs médiévaux, gens très doux, n’ont jamais pris aucune citadelle d’assaut, se contentant d’être régulièrement persécutés et massacrés par les Croisés comme par les Mamelouks !

Pourtant il y a bien une historique présence juive dans la citadelle d’Acre, mais *effacée, invisible, en creux* elle aussi, selon la modalité de tous ces trous qui te taraudent. Durant le mandat britannique, en effet, des insurgés sionistes y furent emprisonnés et parfois exécutés par les Anglais après les avoir mis au cachot – au trou, littéralement ! Cette prison sous la citadelle se nomme aujourd’hui le « Musée des prisonniers souterrains », lieu où séjournèrent nationalistes arabes et sionistes juifs, dont Vladimir Zeev Jabotinsky et Moshe Dayan sont les plus connus. Est-ce donc un hasard si, dans ton récit en forme de rêve délabré, les Juifs sont absents comme s’ils croupissaient encore, soustraits à toute vue dans la prison souterraine d’Acre...?

Je te cite à nouveau, tellement tu déconnes par tous les trous de ton pipeau mental : « **Officiellement, nous sommes en Israël. Pourtant, tous·te·s deux le sentent bien, ce soir à Akka c’est Israël qui n’existe pas.** »

Redisons-le, nulle ville n’est plus formidablement israélienne qu’Akko *alias* Akka *alias* Saint-Jean-d’Acre, car précisément, depuis des décennies, Juifs, Chrétiens et Musulmans y cohabitent en paix. La scotomisation en creux de Lourdingue consiste donc à annihiler l’existence

de l'État qui a permis cette tranquille cohabitation dont le Juju jubile l'espace d'un soir, hallucinant un lieu situé hors de l'espace et du temps, mais également dénué de toute présence juive.

**« De partout surgissent de la musique, des cris d'enfants et des visages heureux. Dans le port de plaisance, de petites embarcations vous font faire le tour de la forteresse. Certaines vont à pleine vitesse, slaloment gracieusement sur la surface de l'eau et font pousser des cris de peur et d'enthousiasme aux passagè·e·s. Il fait beau, le ciel est d'un orange tendre que déjà grignote la nuit montante. Dans les restaurants sur la rive, on mange du poisson frit. /.../ Sur les petits bateaux, des femmes dansent. »**

Mouais, pas fameux, Juju, un peu plat, convenu, mais j'ai déjà lu pire. Je te donne charitablement 11/20 en français non inclusif, avec la remarque bienveillante : « Peut mieux faire, en style comme en pensée. »

J'ai volontairement amputé de ton paragraphe l'allusion à Israël, à Tsahal et à la Palestine, pour qu'on constate comme cette onirique atmosphère – sous l'invisible protection d'un pays en guerre depuis sa naissance, l'État d'Israël – ne doit sa sérénité à la revendication exclusive d'aucune identité.

**« Voici une soirée palestinienne »,** soupires-tu dans ton délire, après la description douce amère d'une merveilleuse soirée israélienne. Qu'est-ce qu'une soirée israélienne ? Une soirée de pure joie de vivre, sans militantisme ni idéologie, une soirée où nul ne demande à nul autre qui il est ni d'où il vient, une soirée d'où toute violence et virulence est bannie – ce que dans ta *vision* en creux tu transformes en : **« Pas un·e soldat·e de Tsahal à l'horizon. Pas de check-point. »**

Quoi d'étonnant à cela puisque tu es en Israël, dans un lieu paisible ? Tsahal et les check-points n'ont de raison d'être que dans les lieux de conflits et d'attentats. La cause, l'effet. Et la chronologie, et la géographie, des exactions.

Puis, brutalement, comme si cette parenthèse de bonheur – que ton amoureuse et toi goûtez sous l'égide d'Israël – venait verser de l'acide sur une putride plaie existentielle, dont on sent qu'elle ne relève d'aucune géopolitique régionale, l'aigreur perce, va t'envahir et finir par t'embraser d'une rage paranoïaque contre cette joie de vivre qu'autorise l'État des Juifs, et que ton amoureuse palestinienne et toi, le Breton neurasthénique (*vade retro Salinguas* !) venez d'expérimenter comme en rêve.

**« Et ce couple un peu usé, que la vie en ce moment ne ménage pas, se mêle à leur bonheur d'exister, et noie quelques heures ses peines dans la splendide baie de Haïfa, dans la mer qui est à tout le monde et à personne, que l'amertume du rivage indiffère. »**

La « **mer qui est à tout le monde et à personne** ». Tu as raison, Juju, au fond la mer appartient à celui qui y navigue... Quelle belle idée sioniste, comme celle de la terre qui appartient à celui qui la travaille. Quand à l'amer rivage de la « **splendide baie** » de Haïfa, cet oxymore en dit long sur la douleur que procure à l'idéologue nihiliste la pure beauté d'un lieu sans étiquettes.

Très significativement, ton amertume éclate juste après avoir qualifié – fantasmatiquement, on l'aura compris – cette bulle de bonheur de « **soirée palestinienne** » :

**« Voici une soirée palestinienne. Une soirée parmi des femmes et des hommes qui, comme dirait l'autre, valent tous·te·s les autres et que n'importe qui vaut. Qui aiment la vie, eux aussi, « quand ils en ont les moyens. » Qui se donnent les moyens de l'aimer malgré l'acharnement des occupant·e·s à la leur gâcher. »**

Une soirée palestinienne, tu veux rire Juju ? Une soirée sartrienne plutôt : « **comme dirait l'autre** ». C'est une vraie maladie, Juju : tu es incapable de citer tes sources, pas étonnant que tu confondes ennemis et amours. Et puis d'où tiens-tu cette idée absurde qu'il faudrait « **avoir les moyens** » d'aimer la vie. De quels « moyens » parles-tu, Juju, dont l'absence empêcherait d'aimer la vie ? Comme si tu avouais que tu n'as pas les moyens, non pas d'aimer la vie – depuis toujours l'amour de la vie se satisfait de lui-même et d'eau fraîche –, mais d'en être toi-même aimé en retour.

Et cet amour de la vie, ce sont les envahisseurs juifs de la paradisiaque Palestine d'avant 1917 qui l'entraveraient et interdiraient aux Arabes de l'éprouver... ? Tu crois vraiment à ta compréhension malingre du monde, des êtres et des choses, Lourdingue ?

Apparemment oui, comme en témoignent tes ultimes lignes si pathétiquement envieuses et enragées :

**« Malgré vos efforts pour vous octroyer le monopole de la joie de vivre, vous autres sionistes n'avez pas tout à fait réussi à saboter celle de vos victimes. »**

Malgré tous tes efforts pour rester respectable, tu ne fais à ton insu que plagier les rodomontades paranoïaques de Hitler en 1939 et 1942 sur *le rire des Juifs* :

« J'ai souvent été prophète, et j'ai souvent été tourné en ridicule, en tout premier lieu par le peuple juif, qui a accueilli par des rires mes prophéties, à savoir qu'un jour je prendrais le commandement de l'État et, ce faisant, du peuple tout entier, et qu'entre autres choses, je résoudrais le problème juif. » «Naguère, en Allemagne, les Juifs ont ri de ma prophétie. J'ignore s'ils rient encore aujourd'hui, ou si l'envie de rire leur a déjà passé. Mais, à présent, je ne peux aussi qu'assurer: partout, l'envie de rire leur passera. Et avec cette prophétie, c'est moi qui aurai le dernier mot. »

**« Et votre insistance si lourde à souligner à quel point vous aimez la vie ne traduit que votre culpabilité sourde, dont l'effacement du**

**dernier souffle de la résistance qui vous est opposée depuis 74 ans ne vous délivrerait pas. Les nations coloniales, comme les impériales et les exterminatrices, sont des nations hantées. Voyez les États-Unis, l'Allemagne, la France, la Russie. Notre cause est peut-être perdue, mais pas notre joie. Quant à vous, tant que vous n'aurez pas réparé Deir Yassine, vous n'aurez jamais la paix. Celle-ci se mérite, et à l'évidence, vous n'en avez pas les moyens. »**

Est-ce un hasard si ta furieuse et sanglotante conclusion m'a fait naturellement penser au passage de *Bagatelles pour un Massacre* où Céline, sans prévenir, se met à vomir son antisémitisme comme conséquence éruptive d'une jouissance entravée :

« Tu me fais rentrer ma jouissance... Tu m'arraches les couilles... Tu vas voir ce que c'est qu'un poème rentré !... Tu vas m'en dire des garces nouvelles ! Ah ! fine pelure de faux étron ! Ah ! tu vas voir l'antisémitisme ! Ah ! tu vas voir si je tolère qu'on vienne me tâter pour de rien !... Ah ! tu va voir la révolte !.. le réveil des indigènes !... »

J'ai également en mémoire l'intervention surexcitée d'une virago dogmatique lors d'un colloque pour la Palestine, hurlant que toute sa vie serait dédiée à « faire barrage aux sionistes », lesquels n'auront plus comme option que de « lui passer sur le corps ! » À croire qu'on a peu lu Freud dans les couloirs du BDS...

Dois-je poursuivre mon exégèse des doléances de Juju Lourdingue ? Faut-il vraiment faire entendre cette supplication suicidaire pour que ses ennemis *effacent* une bonne fois (« **l'effacement du dernier souffle de la résistance** ») la cause perdue qui le rend si manifestement malheureux ? Dois-je gloser sur son obscène référence à Deir Yassine – massacre condamné dès 1948 par tout Israël –, totem des antisionistes qui leur permet d'*invisibiliser* tant de massacres de Juifs fomentés par des Arabes et légitimés jusqu'à aujourd'hui par tous les fanatiques de son camp ? Dois-je commenter la dichotomie métaphysique et spirituelle entre ce que les

sionistes appellent leur « espoir » (*hatikvah*) et les antisionistes leur « cause » ?

Depuis quel désespoir parles-tu, Juju Lourdingue, et de quoi tu causes ? Ton secret percerait-il dans ton ultime reflet en miroir concernant les « moyens » de la paix que les Juifs n'ont pas, alors qu'à ton grand dépit ils ont ceux de leur joie de vivre, sur quoi ils « **insistent lourdement** » par « **culpabilité sourde** » ?... Tu t'écoutes un peu quand tu écris, Juju ?

Par charité je n'en dirai pas davantage.

\*\*\*

Juju geint, Lourdingue larmoie. Sa vie est amère, il le dit et on le croit. Les lecteurs les plus lucides auront compris que si tu souffres, Juju, les Juifs n'y sont pour rien. Rejeter ta profonde mélancolie nihiliste sur les autres ne trompe que toi. C'est ton ennuyeuse existence de militant fanatique qui te rend pathétiquement incapable de te remettre en question, de te regarder enfin une fois en face, sans passer par le miroir troué et déformant de la haine projective.

Cette longue réponse, que je conclus maintenant, est la première et la dernière que je ferai aux antisionistes qui ne manqueront pas de m'attaquer au cours des mois à venir. Je ne répondrai plus aux lourdingues mais je reviendrai en détail au cours de mon Séminaire<sup>40</sup> sur tant de questions complexes et compliquées qui s'entremêlent depuis un siècle dans le conflit israélo-palestinien. C'est un peu comme les affaires de langage épïcène et de lutte des genres à même la langue. C'est parce qu'elles sont dignes d'être

---

<sup>40</sup> Renseignements : <http://linktr.ee/laggg>

pensées et questionnées qu'elles méritent mieux que la déficiente inclusivité mécanique des « **iels** » et des « **celleux** »...

En conclusion, Juju l'Antisioniste, je ne dirai plus « apprends à penser » : c'est un don, tu ne l'as pas.

Apprends plutôt un peu à jouir.

**Stéphane Zagdanski**